REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

ET A LA

preuve de la série non interrompue des révélations et de l'intervention constante de la Providence dans les destinées de l'humanité,

PAR L'EXAMEN RAISONNÉ

de tous les genres de manifestations *médianimiques* et de phénomènes psychiques présents ou passés et des diverses doctrines de la philosophie de l'histoire envisagée au point de vue du progrès continu.

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART,

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME,
Membre de diverses Sociétés savantes.

Tome IV. — 10e livraison.

PARIS
BUREAUX, RUE DU BOULOI, 21

1861

La Revue spiritualiste forme chaque année un **volume av**[ec] table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de **fonds, pé**[ri]mique, controverse ou déclaration de principes, sur une **question p**[en]dante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses **particuliè**[res] d'ouvrages sur les matières que le journal embrasse, études, **théori**[es] et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines **et les fai**[ts] actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou **aux science**[s] occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et **variétés spiritua**listes, avec les commentaires et explications qui sont jugés **nécessaires**. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence **tous ceux qu**[i] porteront une garantie de leur authenticité, telles que la **signature d**[e] celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances **de temps e**[t] de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources **et constate**[r] la vérité du fait.

Çà et là, le journal donne la biographie de quelque **individualit**[é] spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes **psychi**ques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, **figurent cell**[es] des tables tournantes et parlantes, les communications directes **ou in**directes des Esprits, les apparitions, les miracles, les **visions, l**[es] possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la **prophétie, l**[e] pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la **divination, l**[a] pénétration, la soustraction de pensée, les différents **procédés de l**[a] magie, et en général tout ce qui est du domaine des **sciences dite**[s] *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister au moins une fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la REVUE.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer. — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* JOURNAL, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Avant peu il sera doublé.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les libraires, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à La Haye; pour la* Suisse, *M. le Dr Roessinger, directeur du* Journal de l'Ame, *à Genève; pour les* Etats Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière,* 11, *calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *Regent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hébert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orleans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le **montant de** l'abonnement.— Tous les abonnements partent de la 1re **ou de la 7e li**vraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent **dans le cours** de l'année, on envoie les livraisons arriérées à partir de **la livraison** qu'ils choisissent pour point de départ de leur abonnement **et selon** qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste.	**1 fr. 50**
Au bureau du Journal et chez les libraires. . .	**1 fr. 25**

*On peut payer en timbres-poste.— Les lettres non affranchies **sont refusées***

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1861. — 10e LIVRAISON.

OMMAIRE : Avis aux publicistes, aux ultramontains et aux voltairiens.— Faits spiritualistes de plus en plus transcendants : nécessité de les bien constater et de les proclamer avec courage, quels qu'ils soient.—Des pierres, des fleurs, des pièces de monnaie, jetées mystérieusement au sein d'une assemblée, les portes et les croisées étant fermées ; de la musique, des chants admirables dus à des mains, à des instruments, à des voix invisibles, entendus aussi clairement et aussi longtemps qu'il a été nécessaire ; de la pluie, du tonnerre et des éclairs obtenus à différentes reprises et à commandement par un temps on ne peut plus serein ; de la grêle dont les grelons ont été ramassés par les assistants, tombée sur le pavé d'une chambre exactement fermée ; ...nsion aérienne, etc., attestation authentique de la vérité des faits. —Apport fait par les esprits d'un cahier tout entier d'écriture directe, renfermant des vers français et languedociens, plus un sermon religieux. —M. Jobard, M. Castle et M. Squire, rectification. — Des contradicteurs de M. Squire, leur manière d'agir. Défi qui leur est porté. Observations à ce sujet. — Mademoiselle Ermance Dufaux et un écrivain magnétiste. —Un auto-da-fé d'écrits spiritualistes à Barcelone. Enseignements qu'il porte. Pourquoi on brûle plutôt nos œuvres que celles de Voltaire, de Diderot, etc. Histoire de Saint-Sauveur d'Horta persécuté autrefois en Catalogne pour avoir fait des miracles. — Revue des journaux spiritualistes d'outre-mer : un docteur an...bis à New-York. Mademoiselle Laure Edmonds, les médiums Colchester, Harris, Mademoiselle Fox —Des ascensions extatiques, faits divers anciens et récents. —Faits plus extraordinaires encore que tous ceux qui précèdent. Facilité aux incrédules de s'assurer de leur vérité. — *Dogme et rituel de la haute magie*, réimpression de cet ouvrage. Compte rendu.

AVIS AUX PUBLICISTES, AUX ULTRAMONTAINS ET AUX VOLTAIRIENS.

Nous autorisons tous les journaux à reproduire à leur ...ix n'importe quel article de cette livraison. Nous ne demandons que l'expansion de la vérité. Libre aux ultramontains d'exercer sur ces articles, tout à leur aise, dans leurs journaux, leur bile démonologique. Libre aux voltairiens, aux sceptiques quand même de la presse libérale de leur donner la main, de nous attaquer, de nous conspuer. Parmi leurs lecteurs il y a bon nombre de gens que les faits ont rendus attentifs, pour qui les railleries ne suffisent pas et qui trouveront avec nous qu'il est plus facile de rire à tort et à travers, sans connaissance de cause, que de raisonner, de bien juger et de renverser les faits, minutieusement, authentiquement prouvés, et, du reste, aussi anciens, aussi universels que le monde.

Nous attendons tous les sarcasmes, toutes les contra-tions de pied ferme, la tête haute. Qu'on nous attaq nous répondrons, et l'on saura ce que c'est qu'un hom profondément convaincu, qui a pour lui les faits, l'histoi la tradition, la plupart des philosophies, le passé entier l'humanité et qui n'est nullement halluciné! —Il est tem enfin que la lumière se fasse et que la vérité éclate. Assez sottise, de mauvaise foi, de matérialisme comme cela.

SPIRITUALISTES, LA VÉRITÉ SE MANIFESTE PAR DES FAITS DE P EN PLUS TRANSCENDANTS; SACHONS LES BIEN CONSTATER, ACQUÉRIR LA PREUVE AUTHENTIQUE, POUR LES PROCLAMER A COURAGE, QUELS QU'ILS SOIENT : LE TRIOMPHE SI LONGTE RETARDÉ DE NOTRE CAUSE EST A CE PRIX.

Quand, dans des précédents articles, nous disions q l'illustre Lavater avait prédit qu'à la philosophie sensuali de son temps, aux négations de l'athéisme succéderait u ère tout autre, que Dieu ferait éclater avant peu de nouvea miracles pour se faire connaître, nous formulions une vér qui a eu partout sa démonstration en ces dernières anné Quand nous parlions des visions que l'illustre voyant Ju Stilling et Catherine Emmerich eurent au commencem de ce siècle, et par lesquelles la réapparition des faits m veilleux fut prédite pour l'époque où nous vivons, nous r pelions des paroles auxquelles les circonstances actuel devaient donner la plus éclatante consécration.

En effet, après tant de prodiges arrivés en Amériq après les manifestations surabondamment et parfaitem constatées provoquées par M. Home, après la démonstra partout répétée des admirables expériences d'écriture dir des Esprits, de M. le baron de Guldenstubbé, après t d'autres manifestations médianimiques enregistrées par no voici venir des faits plus transcendants encore. Ce ne s plus simplement des Esprits qui viennent écrire sur un pap

ns aucune main humaine quelques mots, quelques phra-
ce sont des Esprits qui apportent des écrits tout entiers,
cahiers remplis de leur écriture et où sont déposées les
nunications les plus intéressantes. Ce ne sont plus seu-
t des Esprits soulevant, transportant de lourds fardeaux
re les lois de la gravitation, guérissant des maladies
érées jugées incurables, dessinant miraculeusement des
s, imprimant des stygmates à volonté sur le corps, etc.;
nt cette fois des Esprits renouvelant sur un simple désir
evant de nombreux témoins les merveilles de la haute
e, ces prodiges dont l'antiquité et le moyen âge ont
ıti, mais qu'on s'était accoutumé à reléguer au rang des
s.

ndant quatre soirées consécutives des premiers jours
ıt de la présente année, dans un petit bourg du
rtement de l'Orne, au sein de l'antique pays des Carnu-
ce foyer central du druidisme gaulois et tout près de la
aïde qu'a illustrée l'abbé de Rancé, viennent d'arriver une
de faits qui dépassent tout ce que l'on sait de M. Home,
adame French, de Colchester et des autres médiums
ıérique. Des pierres, des pièces de monnaie, des quan-
de fleurs variées ont été jetées mystérieusement au sein
assemblée, les portes et les croisées étant fer-
; de la musique, des chants admirables dus à des
s, à des instruments, à des voix invisibles, ont été
ıdus aussi clairement et aussi longtemps qu'il a été
ısaire; de la pluie, du tonnerre, des éclairs, ont été
ıus à différentes reprises et à commandement par un
s on ne peut plus serein; de la grêle dont les grêlons
té ramassés par les assistants, est tombée sur les meu-
le pavé d'une chambre exactement fermée, une ascen-
aérienne a eu inopinément lieu, etc.

us ces faits sont réels. Ils ont été attestés par de nom-
t témoins dont nous ferons au besoin connaître verbale-
les noms. Ils ont été aussi bien observés, constatés,
est impossible à l'homme de le faire. Nous les tenons de

sources on ne peut plus pures, on ne peut plus honorab d'hommes bons observateurs, qui les ont garantis de le nom, dont le jugement est parfaitement sain et qui ne s nullement intéressés à aller ainsi heurter l'incrédulité d matérialistes et de s'exposer à leur dérision en mê temps qu'aux persécutions puissantes de tant de jésui démonomanes.

Nous connaissons ces hommes. Nous savons comment le conviction s'est formée, comment ils sont devenus spiri listes. Ils le sont devenus à la lecture des affirmations, d débats, des faits que notre *Revue* enregistre périodiquem Ce sont des âmes simples, bonnes, aimantes et pures; ils sont montrés croyants, dévoués, pleins de ferveur pour grande et consolante cause que nous défendons et il leur été donné en proportion de leur foi, de leurs mérites et leurs intentions.

Malgré cela, nous ne nous sommes pas hâté de publi leurs récits. L'un nous a été adressé en mai dernier, l'au le 22 août suivant; nous avons voulu, avant de les mettre jour, nous renseigner parfaitement, acquérir des tém gnages, donner le temps aux signataires des relations de v s'ils avaient bien observé, s'ils n'avaient pas été dupes d'il sions, de supercheries. Des lettres nombreuses ont été écri par nous: les récits n'ont fait que s'affirmer avec plu force, et à l'heure qu'il est ce serait lâcheté, inconséque et crime de lèse-vérité de notre part de les passer s silence.

Les faits ne sont pas isolés, du reste: nous en avons pa cité de semblables ou du moins d'aussi extraordinai arrivés à différentes époques. — En 1859 à la page 350 notre *Revue*, nous avons inséré deux procès-verbaux pro qués par une enquête du diocèse de Versailles et dont témoins oculaires, prêtres honorables, sont venus n garantir l'authenticité. Ces procès-verbaux faisaient ment d'une série de faits on ne peut plus prodigieux arrivés d un presbytère des environs de Rambouillet, en 1835

nay-sous-Ablis, et cela pendant deux mois consécutifs. sieurs spectateurs, qui l'ont attesté de leur signature, ont dans ce presbytère, des pierres lancées plusieurs fois inté- ırement contre les croisées et une porte vitrée sans les ser ni atteindre les personnes interposées sur le passage ces pierres; des objets divers apportés ou changés de ce d'une manière insolite, lancés du dehors, les portes et croisées étant fermées; des pièces de monnaie tombant antanément à la demande des spectateurs; des détériora- is subites de mobilier produites par des causes invi- es; les jambes d'un homme liées dans son lit par une main onnue; du feu allumé dans un foyer auparavant vide ; des ements enlevés du corps des personnes et lancés à ance en des lieux de difficile accès, etc.

Après ces faits on peut croire ceux qui vont suivre. Mais derniers sont d'un caractère plus élevé, plus consolant. ne sont point le résultat de volontés perverses. Ils ont été nandés et obtenus par de nobles cœurs, des hommes purs, is le but de servir les doctrines consolantes du spiritua- ne. Ce que ces hommes ont obtenu, d'autres l'obtiendront se plaçant dans les mêmes conditions, animés des mêmes timents, des mêmes bonnes intentions. On saura enfin que haute et divine magie ne consiste point dans des théories cures de lumière astrale, des formules de conjurations, ıvocations, dans des pantacles, des lettres hébraïques, des nes cabalistiques arbitrairement tracés ou disposés dans certain ordre, théories, formules, qui rendent impuissants x qui s'en font les docteurs, tandis que des hommes nme M Home, Achille Debray, Laplagne et tant d'autres, angers à toute doctrine cabalistique, à toute magie, ob- nnent les faits les plus transcendants. On saura que la ite et divine magie consiste dans des principes bien plus nples, plus grandioses, plus consolants. Ces principes us les ferons connaitre avant peu, car nous en avons eu mmunication; nous les ferons connaître à ceux qui seuls it appelés a s'en servir avec fruit: c'est-à-dire à ceux-là

qui, croyants et dignes, n'ont en vue que de servir l
cause morale, religieuse, humanitaire.

L'Essénien Jésus de Nazareth rappelant aux Juifs ph
risiens des paroles du psalmiste, a dit : nous sommes to
des dieux (1). Ces paroles avaient été dites, enseigné
démontrées avant lui dans la Chine, les Indes, la Per
l'Égypte et la Grèce. Elles le furent après lui dans les spéc
lations sublimes du néoplatonisme. Dans tout le monde rom
et grec, il était de foi générale que l'homme juste en mo
rant, c'est-à-dire en détachant son âme de ses liens pass
gers, passait à l'état de dieu. Eh bien ! cette doctrine, il
maintenant permis de l'affirmer plus que jamais.

Oui, il y a en nous un principe divin, co-éternel à l'Etern
à l'essence incorruptible, omnisciente et omnipuissante q
remplit le monde de sa présence et de sa providence dep
les siècles des siècles : ce principe c'est notre âme. Par el
nous plongeons en Dieu, nous communions avec lui, no
participons de ses dons, de sa puissance, si par nos vertu
nos mérites, nous savons dominer la matière, nous affra
chir de ses séductions, de ses illusions, des entraves qu'el
apporte à l'œuvre de notre expansion spirituelle. Une âm
qui, comme celle du Bouddha, de tant d'ascètes orientau
comme celles de Moïse, d'Élie, de Jésus de Nazareth,
Pythagore, d'Empédocles, d'Apollonius de Thyanes,
musulman Hallage et de tant d'autres, a su héroïquem
dompter les liens, les entraves, les sujétions du corp
mérite par là de s'associer à des essences pures qui ont quit
la matière et se sont affranchies du joug de la fatalité et
l'erreur pour entrer dans le séjour de la puissance, de
force et de la lumière. Il peut s'associer ces essences, form
avec elles une chaîne animique formidable, appeler à lui d
légions d'anges, soumettre à ses lois les Esprits de l'air, l
essences moins pures et les employer, non à faire des pr
diges de création, car il n'y a pas de création, mais à ser

(1) Évang. selon St Jean, ch. x, v. 24. Psaume 82, v. 6.

ettre la matière à des lois supérieures à celles qui la gouernent d'habitude ; la modifier, la transformer sous les pects les plus divers. Des hommes sans s'en douter, ont érité en se spiritualisant, en s'épurant, d'approcher de tels sultats, et c'est le cas de M. Debray, nous osons le dire. 'ange ou bon Esprit gardien qui est attaché à chacun de ous, a recompensé sa foi, son zèle, ses mérites, en lui asiant de puissantes natures médianimiques, en mettant ns qu'il s'en aperçoive à son service de nombreux Esprits, ui ont été les *Demiurges, les Eloïm, les Dieux du Dieu des our*, des expériences de Nocé.

Mais dans des articles postérieurs nous développerons dantage nos croyances sur ces graves matières, nous entrerons ns de plus amples considérations. Terminons par quelques ots à l'adresse des spiritualistes inconséquents qui nous cuseraient de reproduire des faits incroyables qui sont nature à heurter l'esprit des incrédules et à les éloier de nos idées. Nous avons déjà répondu à ces spiriualistes, et cela par les raisons les plus puissantes, les arguts les plus nombreux, et nous ne sachions pas que nos uments aient été réfutés. Qu'on se reporte à la *Revue spialiste*, page 281, tome I, et l'on verra ce que nous avons *dire* alors à ceux qui nous faisaient le reproche de choer nos lecteurs par les faits incroyables que nous rappors. « Qu'entendez-vous, disions-nous alors, par faits inables ?

Pour les matérialistes, les gens systématiquement incrées, les plus petits faits de magnétisme, de seconde vue, de s tournantes sont des rêves, des hallucinations, des tes bleus inadmissibles de tout point. Pour les spiritua- d'ancienne date, parfaitement initiés à tous les prodiges sciences occultes, et dont la foi s'est accrue par le spece d'une succession de phénomènes de plus en plus extraoraires, ces petits faits sont des riens sans importance. Ils ignent qu'on s'y arrête, qu'on s'y appesantisse par trop temps. Ils voudraient qu'on les suivît dans leurs affirma-

tions, qu'on marchât en avant, et qu'attentif au mouvemen progressif des manifestations spiritualistes, on montrât le vérités de l'ordre magique s'élevant jusqu'au plus haut degr du surnaturel. Aussi applaudissent-ils de toutes leurs forc aux relations des voyageurs, aux récits des journaux d'Amé rique, qui leur signalent tant de faits prodigieux. Ils retrou vent avec plaisir, dans ces faits, des manifestations médiani miques semblables à celles qu'ils ont obtenues, et ils sont bie aises de voir qu'en d'autres pays il est des témoins pour le affirmer. A ces spiritualistes conséquents et experts qui con fessent si ouvertement la doctrine du surnaturel, faudra-t il préférer les sceptiques quand même qui n'en veulent pa le premier mot, et qui d'avance sont contraires à toute publi cation semblable à la nôtre? ou bien faudra-t-il plutôt prend pour guides les spiritualistes timorés, qui admettent bien un dérogation aux lois connues de la nature pour certains fait mais qui n'en veulent à aucun prix pour certains autres? S on se place sur le terrain de ces derniers, on court risqu d'encourir les reproches des uns et des autres, et on s'expo à d'inévitables contradictions. Ne serait-t-il pas plus bea plus convenable de se placer sur le terrain des faits, que qu'ils soient, pourvu qu'ils soient bien attestés, bien prouvés?

En effet, si dans l'antiquité et au moyen âge tant d'auteu qui ont écrit sur la magie, la nécromancie, les apparition les diverses manifestations médianimiques; si tant d'historie qui ont accidentellement parlé de phénomènes de ce gen avaient cru devoir les taire sous prétexte que leurs conten porains n'étaient ni préparés, ni disposés à les admettre, en serions-nous maintenant? Nous ne pourrions rattacher l phénomènes actuels à rien que ce soit; nous ne pourrio retrouver leur filiation, leur enchaînement à travers les âg nous douterions que les forces, les lois en vertu desquell ils s'accomplissent ont existé de tout temps et sont aussi a ciennes que le monde. Tandis que, grâce aux récits si nom breux, si variés, si universels du passé, nous trouvons quoi étayer nos présentes affirmations, et, de plus, des poi

de comparaison pour arriver, sinon à l'explication scientifique de tant de phénomènes, du moins à montrer leur constance et leur réalité. Ce sont autant de jalons, de points de repère qui serviront dans l'avenir aux psychologues, aux mathématiciens de la pensée, pour se guider dans les voies mystérieuses du spiritualisme.

Quand des spiritualistes fervents et convaincus citent des faits inouïs, comme ceux de la pénétration de la matière par un corps quelconque, du passage de n'importe quel objet à travers un mur, une table, une porte, et cela sans qu'aucune trace apparaisse à la suite d'un aussi incroyable prodige, aussitôt d'autres spiritualistes d'une foi moins robuste de crier à l'absurde, de déclarer la raison grossièrement outragée. Pourtant si on offre de donner des preuves des faits qu'on avance, et de laisser prendre toutes les précautions possibles contre l'illusion, la jonglerie, l'escamotage, pourquoi se prononcer à l'avance contre leur possibilité? Les faits valent mieux que tous les raisonnements du monde, et du moment qu'on peut en démontrer la réalité, qu'a-t-on à objecter? Mais ces choses sont tout à fait contraires à une loi essentielle de la physique, l'impénétrabilité des corps, diront des spiritualistes moins fervents, qui cependant admettent les phénomènes tout aussi extra-naturels des communications médianimiques, de l'ascension et du frappement des tables. A cela nous répondrons ce que nous avons déjà dit : qui est certain de connaître toutes les lois de la physique? N'en découvre-t-on pas chaque jour de nouvelles? N'a-t-on pas vu telle force de la nature qu'on croyait supérieure à tout, finir par trouver une force nouvelle qui l'assujettit? Vous niez la possibilité d'une dérogation quelconque aux lois physiques de l'impénétrabilité des corps; je l'ai niée comme vous, et le contraire m'est encore bien dur à admettre. Cependant, comme il m'a été donné de bien voir et que j'ai vu, et qu'après tout je suis de bonne foi, je ne puis m'empêcher de réfléchir à ce sujet. En effet, la pesanteur, l'inertie, ne sont-elles pas aussi des lois physiques? et pourquoi les spiritualistes, qui admet-

tent tous les phénomènes de la table animée, violation flagrante de ces lois, n'admettraient-ils pas la violation de celles de l'impénétrabilité? Celle-ci est-elle moins loi de la physique que celles-là, et pourquoi, quand on croit possible de voir déroger aux unes, n'admettrait-on pas une possibilité semblable pour les autres?

Que l'homme, cet être borné, fini, aux sens obtus, grossiers, qui se connaît à peine lui-même et qui cependant tranche *à priori* sur toute chose hors de sa portée, est risible! La création, la nature, la vie, la mort, l'éternité, l'existence des âmes, les causes premières comme les causes secondes, tout est mystère, abîme insondable pour lui, et cependant il se prononce sur tout. Devant l'effrayante immensité des mondes et de l'espace, devant l'infini vivant ou inanimé dont tout l'univers est rempli, il déclare comme n'existant pas des faits notoires, parce qu'il ne peut ni en apercevoir la source ni en expliquer les causes. Ah! quelle est vraie cette parole d'un savant de nos jours, génie universel, colosse d'érudition qui avouait que plus il reculait les bornes de ses connaissances, plus il s'apercevait qu'il ne savait rien. Que ceux qui doutent de tant de phénomènes lisent ce qu'une des intelligences les plus vigoureuses, les plus profondes qui aient paru, Lamennais, a écrit dans son *Esquisse d'une philosophie* au sujet des faits réputés surnaturels. Il verra comment ce rude raisonneur, ce puissant remueur de questions abstraites a pressenti instinctivement l'avénement du spiritualisme, et a démontré la possibilité et la raison d'être de tant de phénomènes incompréhensibles.

On parle de l'impénétrabilité de la matière; mais est-ce que là où celle-ci fait obstacle à la plupart des corps, à l'action d'une foule d'éléments, on ne voit pas cependant le calorique, la lumière, l'électricité, l'aimant, agir sur elle, la pénétrer sans difficulté? Qui nous dit que les Esprits n'ont pas la puissance de volatiliser, de mettre à l'état spirituel, d'assimiler à l'un de ces fluides les corps qu'ils veulent introduire à travers des obstacles matériels. Nous nous sommes souvent

é à ce sujet. Nous le faisons de nouveau ci-dessous.
rs, y a-t-il une matière pour les essences spirituelles,
, Esprits? Que n'ont pas enseigné à ce sujet tant de phi-
s, de métaphysiciens célèbres? Newton, de son côté,
pas dit que si l'on rapprochait tous les atomes de l'uni-
excluant les pores qu'ils contiennent, on n'est pas as-
ue le tout réuni occupât un pouce d'étendue? Après le
phe anglais, le savant père Boscovich n'a-t-il pas aussi
du que chaque atome n'était qu'un point rigoureuse-
mathématique? Eh bien! réduisez l'atome de Newton
int du père Boscovich, et voyez où en est votre ma-
dont vous faites tant de bruit!

i, les anciens, les grands philosophes spiritualistes, les
physiciens ont raison. La matière n'est rien, elle n'est
e monde de l'illusion, elle n'existe pas dans le vrai sens,
ns philosophique du mot exister. C'est l'Esprit qui est

. Providence se prépare à le démontrer de plus en plus.
age, spiritualistes, les temps sont proches!

Z.-J. PIÉRART.

PIERRES, DES FLEURS, DES PIÈCES DE MONNAIE JETÉES MYSTÉRIEUSE-
ENT AU SEIN D'UNE ASSEMBLÉE, LES PORTES ET LES CROISÉES ÉTANT
RMÉES; DE LA MUSIQUE, DES CHANTS ADMIRABLES DUS A DES MAINS
DES INSTRUMENTS, A DES VOIX INVISIBLES, ENTENDUS AUSSI CLAIRE-
ENT ET AUSSI LONGTEMPS QU'IL A ÉTÉ NÉCESSAIRE; DE LA PLUIE, DU
ONNERRE ET DES ÉCLAIRS OBTENUS A DIFFÉRENTES REPRISES ET A COM-
IANDEMENT PAR UN TEMPS ON NE PEUT PLUS SEREIN; DE LA GRÊLE DONT
ES GRÊLONS ONT ÉTÉ RAMASSÉS PAR LES ASSISTANTS, TOMBÉE SUR LE
AVÉ D'UNE CHAMBRE EXACTEMENT FERMÉE, ASCENSION AÉRIENNE, ETC.,
ATTESTATION AUTHENTIQUE DE LA VÉRITÉ DES FAITS.

Nocé (Orne), le 22 août 1861.

Monsieur le Rédacteur,

Les faits que nous avons obtenus le mois dernier et insé-
és à la page 270 de votre dernière livraison, n'étaient que le
prélude de faits plus extraordinaires encore que je ne puis

m'empêcher de porter à votre connaissance. Ils me paraissent dignes d'exciter votre admiration et celle de M. Home.

Les voici dans toute leur intégrité :

Nos séances, interrompues pendant quinze jours pour cause d'indispositions de quelques-uns, furent reprises à la grande satisfaction de tous le 1[er] août, et continuées pendant quatre soirées successives. Dès la première soirée, malgré notre interruption, notre puissant Esprit manifesta sa puissance par des enlèvements de table, des coups frappés de tous côtés dans les murs, et quelquefois, sur notre demande, par des coups frappés à une grande distance, comme avec un maillet pesant 25 kilog. Ce premier soir il nous donna aussi, et sans que nous le demandassions, un tintamarre épouvantable ; nous crûmes un instant que toute la batterie de cuisine, qui était appendue derrière une cloison qui nous avoisinait, était sur le pavé, tant le bruit avait été effrayant; mais rien n'était dérangé. Voyant notre Esprit si bien disposé, je lui dis : Pouvez-vous nous jeter des pièces de monnaie? — Oui. — Eh bien, jetez-nous-en. Immédiatement, il nous vint cinq ou six pièces d'un centime et de deux centimes, et puis quinze à vingt petites pierres par-dessus le marché (1).

Le lendemain, après avoir obtenu encore des jets de pierres, des centimes et des pièces de cinq centimes, nous eûmes de plus des coups effrayants par leur force; un bruit épouvantable et prolongé se fit aussi entendre pendant plusieurs minutes dans une cheminée prussienne qui était à nos côtés. Alors, voyant que nous obtenions tout ce que nous demandions, et même plus que nous ne demandions, je demande à l'Esprit : Pouvez-vous nous envoyer de l'eau ? — Oui. — Eh

(1) Les pierres jetées étaient de petites pierres d'une nature toute particulière, comme il s'en trouve çà et là dans la commune de Nocé. Mais d'où venaient les pièces de monnaie? M. Debrai croit qu'elles venaient de la maison même où les expériences eurent lieu. On avait oublié ou laissé égarer dans différents endroits de cette maison les mêmes pièces de monnaie qui ont été jetées miraculeusement dans la chambre où les manifestations furent produites. Z. J. PIÉRART.

bien, faites-en tomber sur nous. Au même instant, une eau lancée violemment atteignit nos visages et les murailles. Je repris : Faites, s'il-vous-plaît, que l'eau tombe sur nous tous également comme une forte rosée. Immédiatement une pluie douce et fine nous arrosa pendant quatre à cinq minutes. Nous ne nous arrêtâmes pas en si beau chemin ; je demandai à notre puissant Esprit : Pouvez-vous nous faire des éclairs et du tonnerre? En entendant cette demande, la plupart des assistants se prirent à rire en me disant : Ah ! c'est une extravagance ; croiriez-vous par hasard que les Esprits puissent nous donner une semblable chose? — Oui, je le crois ; d'ailleurs, j'ai eu cette pensée-là toute la journée dans la tête, et j'ai la conviction que nous allons l'obtenir. Reprenant mes questions à l'Esprit, je dis : Pouvez-vous nous faire une imitation d'éclairs et de tonnerre? — Oui. — Est-il nécessaire de retirer la lumière? — Oui. La lumière fût complétement retirée, de sorte qu'il n'en resta pas le moindre rayon, et, avant que je pusse prononcer une seule parole, un éclair, qui illumina toute la salle, fût suivi d'un coup de tonnerre qui, par sa force, fît courber le dos à plusieurs, comme si la foudre eût dû tomber sur eux. Deux autres éclairs, aussi brillants que le premier, se succédèrent de minute en minute, et furent suivis de deux autres coups de tonnerre semblables à ceux du plus éclatant orage. Nous restâmes tous saisis, émus, palpitants, et dans une impression de joie que j'entreprendrais en vain de vous décrire. Quelques jeunes demoiselles impressionnables s'écrièrent, dans un mouvement d'effroi : Grand Dieu ! comment pouvez-vous nous faire une si grande peur! Mais elles furent bien vite rassurées. Un homme sérieux et très-instruit s'écria, dans un transport de joie et de reconnaissance : Mettons-nous à genoux, M. Debray, il ne doit pas y avoir de respect humain ici. Nous le fîmes humblement et remerciâmes le puissant Esprit qui nous avait donné de si éclatantes manifestations.

Le jour suivant, mêmes phénomènes : jets de pierre, de monnaie ; pluie à pénétrer nos habits, chaise retirée violem-

ment de dessous un homme qui défiait l'Esprit de le faire. Désirant avoir de nouvelles manifestations, je dis à l'Esprit : Pouvez-vous nous jeter des pièces d'argent ? — Non. — Si nous les donnions aux pauvres, pourriez-vous le faire? — Oui. — Nous vous le promettons. Aussitôt deux pièces de cinquante centimes tombent sur le pavé avec quatre ou cinq pièces de deux centimes. De plus en plus encouragé, je fais cette nouvelle demande : Puisque vous pouvez nous envoyer de l'eau, pourriez-vous aussi nous envoyer de la grêle? — Oui. — Faites-le. Aussitôt une pluie de grêle tomba pendant quatre à cinq minutes, de sorte que le pavé et les meubles en étaient couverts. Aussi ce jour là encore notre bonheur fut au comble ; ce ne furent qu'exclamations de joie dans toute la salle. Je fis à l'Esprit cette nouvelle question : Puisque vous nous faites tomber ici de la grêle et de l'eau, pourriez-vous aussi nous en faire tomber dans une plaine ?— Oui. Nous n'y allâmes pas, et je le regrette encore, quelques-uns alléguant qu'il était trop tard, et que d'ailleurs il ne fallait pas en douter. Nous en aurions eu, Monsieur, quoique le ciel fût alors sans nuages, et nous aurions vu se renouveler en plein air le miracle de la pluie qui sauva Marc-Aurèle (1), sinon aussi utile, puisque nous n'avions pas d'armée à sauver, mais du moins aussi édifiant, et pourtant nous ne sommes pas des magiciens, si toutefois magie il y a.

A la quatrième et dernière séance, nous obtînmes toutes les manifestations déjà citées : pluie, grêle (2), pendant plu-

(1) Voyez, à propos de ce miracle, notre 7e livraison de l'année 1861.

(2) En présence des admirateurs, qui augmentaient en nombre tous les soirs, nous tenions à avoir des manifestations semblables à celles de la veille, qui étaient souvent contestées ; mais nous avions le bonheur tous les soirs de les voir convaincus et édifiés. Relativement à la grêle, nous tenions surtout à en obtenir une seconde fois, attendu que quelques-uns prétendirent la première fois que c'était du sel ; mais ne serait-ce déjà pas admirable que du sel nous fût jeté, comme une pluie tombant du plafond, dans une salle où toutes les ouvertures étaient fermées? Ce soir donc, pour le dernier jour, nous pûmes nous en convaincre : après en avoir obtenu ; nous en goûtâmes, nous la trouvâmes

sieurs minutes, trois éclairs semblables à de brillants feux d'artifice, trois coups de tonnerre aussi forts qu'aux séances précédentes effrayèrent et émurent les nouveaux venus. Toutes ces manifestations, quoique admirables pour tous, n'étaient déjà plus nouvelles pour nous qui nous considérions déjà comme d'anciens spiritualistes. Je demandai donc à notre puissant et généreux Esprit : Pouvez-vous nous apparaître dans une forme humaine ? Oui. — Le pouvez-vous de suite ? — Non, plus tard. — Pouvez-vous nous donner des attouchements à tous ? — Oui. Nous fûmes tous touchés successivement, l'un au bras, l'autre à la jambe, ainsi de tous. — Pouvez-vous enlever quelqu'un à la hauteur du plafond ? — Oui. Après nous être entretenu chaleureusement pendant deux ou trois minutes de ce que nous venions d'obtenir, une demoiselle qui ne pensait déjà plus à notre dernière demande fût enlevée à la hauteur du plafond et retomba sur les épaules d'un des assistants; deux autres demoiselles furent fortement tirées par leurs robes; l'une d'elles vit comme un grand chat blanc qui passa rapidement devant elle; enfin, elles éprouvèrent tant d'effroi qu'elles sortirent un instant de la salle; rassurées enfin par notre confiance et notre impassibilité, elles rentrèrent bientôt et nous leur promîmes de demander quelque chose de plus édifiant pour elles. Alors je fis cette demande toute nouvelle : Pouvez-vous nous jeter des fleurs ? — Oui. Deux minutes ne s'étaient pas écoulées qu'une quantité éblouissante de feuilles, de fleurs blanches vola comme des plumes dans la salle. — Demande ! Jetez-nous des fleurs entières, s'il vous plaît ? Au même instant une douzaine de campanules blanches et fraîches tombèrent parmi nous et furent soigneusement ramassées par les demoiselles. Un des assistants dit encore à l'Esprit : Pouvez-vous maintenant envoyer à ces demoiselles des fleurs rouges ? Aussitôt une grêle de fleurs rouges que ces demoi-

un peu salée, il est vrai; pourtant, il est impossible d'admettre que ce fût du sel, parce que le sel ne fond pas par un temps sec et une chaleur de 30 degrés, et que cette grêle était fondue après avoir resté seulement dix minutes sur les meubles ou sur le pavé.

selles appellent lilas de terre tomba immédiatement parmi nous et couvrit le pavé (1).

Sachant que nos expériences seraient interrompues pendant quelques temps pour cause du départ de Nocé d'un de nos plus zélés spiritualistes, nous résolûmes de prolonger la

(1) Ces fleurs étaient en tout semblables à celles qui se trouvaient dans un jardin avoisinant la maison. La question est de savoir comment les Esprits purent les cueillir assez vite pour les jeter à commandement, à l'instant même ainsi que la monnaie, les portes et les croisées étant fermées. Cela vient confirmer ce qui ressort de tant de faits déjà insérés par nous dans ce journal : que, pour les Esprits, il n'y a ni temps, ni espace, ni barrière. Chez eux l'action est aussi instantanée que la volonté. Pour introduire des objets dans un appartement les portes et les croisées étant fermées, il leur suffit de les volatiliser, de les mettre de l'état matériel à l'état fluidique ou spirituel. L'obstacle franchi, ils peuvent les rappeler à leur état primitif, et cela en vertu de la toute puissance que certains Esprits, essences de Dieu, ont sur la matière, qu'ils peuvent transformer à leur gré, faire passer de l'état solide à l'état liquide et fluide instantanément et *vice versa*. La pluie, la grêle qui ont été obtenues à Nocé, à commandement, par un temps sec et serein, n'ont pas d'autre source que cette toute-puissance des Esprits. Il y a toujours de l'eau ou de la vapeur d'eau partout. En la soumettant à un courant d'air froid, on peut en faire de la grêle. Cet air froid a été constaté positivement par M. Debrai, et les autres témoins qui l'accompagnaient, surtout dans la partie inférieure de l'atmosphère de la salle où ils expérimentaient. Pour ce qui est de la grêle, du tonnerre, en admettant cette puissance des Esprits agissant sur les éléments on peut expliquer aussi ce fait. En effet, il y a toujours de l'électricité dans l'air, il suffit de la concentrer, de la soumettre à certains courants pour en obtenir des décharges simulant la foudre et les éclairs.

Tous ces faits sont d'ailleurs moins impossibles que celui de la transmutation des métaux à l'aide des Esprits, fait formidable qui a été expérimentalement démontré à Philadelphie en 1858 par le plus grand chimiste du siècle, l'illustre docteur Robert Hare. (Voyez la *Revue Spirit.* année 1858, p. 221, et 1859, p.407). Un tel prodige qui jette un trait de lumière sur le grand œuvre de la pierre philosophale qu'on attribua souvent aux démons hermétiques (Esprits hermétiques) ne peut s'expliquer que par des considérations qui sont du domaine du spiritualisme transcendant. Ces considérations rentrent dans les idées de l'unité de substance, de la connaissance de l'absolu divin. Z. J. Piérart.

soirée autant que l'Esprit voudrait bien nous le permettre ; elle se prolongea en effet assez avant dans la nuit. Nous désirions encore quelques manifestations nouvelles, nous fûmes satisfaits. Interrogés pour savoir si nous pourrions obtenir que l'Esprit jouât d'un instrument de musique quelconque, il nous fût répondu selon notre désir. Alors un des assistants alla, malgré l'heure avancée, à la recherche d'un piano ou d'un accordéon, mais Nocé est si peu important, quoique chef lieu de canton, qu'on n'a pu se procurer ni l'un ni l'autre. Nous ne nous désespérâmes pas pour si peu, nous priâmes notre bon Esprit de jouer un air s'il lui était possible sans le concours d'aucun instrument. Il le fît, mais de manière qu'il n'y eut dans la salle que deux demoiselles aux oreilles fines qui purent distinguer cet air, qu'elles qualifient d'harmonieux. Le lendemain une dame me dit qu'ayant passé à cette heure tardive devant la maison où nous faisions nos expériences, elle avait entendu un air de musique si ravissant qu'elle fut tentée de se mettre à genoux en l'écoutant.

N'ayant rien entendu de cet air de musique je demandai à l'Esprit s'il pourrait nous chanter d'une voix humaine un *Stabat mater*. — Oui, répondit-il toujours. — Le *Stabat* est immédiatement chanté d'une voix féminine et très-faible. Demande : — pourriez-vous le chanter d'une voix mâle et forte ? — Oui. Alors le *Stabat* fut entonné d'une voix forte, mais si pénétrante, si harmonieuse et si divine qu'il faut l'avoir entendu pour s'en faire une idée. Nous obtînmes aussi, avec autant de facilité, le chant : *Partant pour la Syrie*, qui nous fût chanté avec la même suavité. Sur notre demande un troisième *Stabat* fût chanté sur le même ton, mais cette fois en s'éloignant et se perdant dans les airs. Ce fût la fin (1).

Voilà, Monsieur le rédacteur, des faits qui devraient vous être rapportés par une plume plus exercée que la mienne,

(1) Nous devons dire que les chants, comme le tonnerre et les éclairs ont été constatés clairement par des personnes qui se trouvaient dans le voisinage de la maison ou de la salle. Ceci répond aux faiseurs d'objections qui voient des hallucinations partout, même des hallucinations collectives, bien qu'il n'y en ait jamais eu de ce genre. Z. J. Piérart.

mais cette plume n'arriverait pourtant jamais à vous dé[illegible] le bonheur que nous avons ressenti dans ces expériences, [illegible] sont pour nous divines; ce fut pour chaque assistant u[illegible] vissement inexprimable : des exclamations de bonheur et [illegible] joie sortaient à la fois de toutes les poitrines. Ah ! s'écria l[illegible] de nous au moment où le *Stabat mater* fut si angéliqu[illegible] chanté; si l'empereur le savait, il voudrait voir nos ex[illegible] riences ! Oui, Monsieur, nos expériences étaient si be[illegible] si extraordinaires et si merveilleuses, que je vous aurais [illegible] même prié de venir les voir, si nous n'avions été qu'[illegible] lieues de Paris, et vous auriez pu au moins les décrire d[illegible] manière digne d'un aussi intéressant sujet. Comme [illegible] vous auriez cru voir les cieux ouverts tels qu'ils appar[illegible] autrefois à l'illustre apôtre des Gentils.

Aussi, Monsieur, l'admiration qu'a excitée nos expérie[illegible] était telle, que quelques-uns des spectateurs, qui ne croy[illegible] pas au spiritualisme avant d'en être témoins, espèrent bient[illegible] avoir l'honneur de vous faire une visite, à vous, Monsieur, qu'ils considèrent avec raison comme étant d'un grand co[illegible] rage, pour avoir osé publier et remettre en lumière des idées si vraies et pourtant si écartées des croyances et des opinions dominantes.

Pour moi, Monsieur, je considère comme un vrai bonheur le jour où j'eus l'heureuse inspiration d'aller vous voir à Paris et de me procurer les précieux volumes de votre Revue.

Si cette lettre n'était pas trop longue déjà, je vous parlerais en détail des réponses que nous a faites notre divin Esprit, concernant l'origine du monde, les diverses religions, l'existence des peuples des autres planètes, leurs aptitudes physiques et morales, leurs mœurs et leurs religions. Mais, je vous en fais grâce, parce que ces réponses peuvent être contestées, quoique, d'après tout ce que nous avons pu voir et vérifier, il ne nous soit pas permis d'en douter.

Que si l'on venait nous dire que nous sommes en communication avec un mauvais esprit, je répondrais : un mauvais [illegible]prit ne nous dirait pas qu'ayant quitté la terre à l'âge de

onze ans, il est obligé de veiller et d'inspirer quelques mortels pendant le temps qu'il aurait dû passer sur cette terre; un mauvais esprit ne nous recommanderait pas la foi dans la religion catholique, la charité, la prière (1). C'est pourtant là ce qui nous a été recommandé et beaucoup d'autres choses encore; du reste, toutes nos belles et intéressantes manifestations suffisent bien, je crois, pour démontrer de la manière la plus évidente que cet esprit est bon et puissant.

Une demoiselle, qui fut plusieurs fois endormie par un homme d'une rare force magnétique, qui vient de partir de Nocé en emportant les sympathies de tous, est venue confirmer que c'est l'esprit de *Vict...* qui vient à notre appel pour nous prouver sa puissance et son amitié.

Il est bien malheureux, Monsieur, que cette science ne soit pas plus répandue : la foi dans la vie future, qui n'existe que vaguement chez la plupart des hommes, et souvent pas du

(1) Il ne faut pas conclure de là que l'Esprit regardait le catholicisme comme la seule véritable religion qu'il puisse y avoir : au contraire, il a affirmé que l'on pouvait être sauvé dans toutes les religions et a enseigné des dogmes qui ne sont guère orthodoxes. Seulement il conseillait le catholicisme comme pouvant satisfaire en l'absence de toute autre formule au degré de connaissance, au besoin de croire, d'adorer et de faire le bien des personnes qui s'adressaient à lui. Z. J. PIÉRART.

(2) M. Debrai a parfois obtenu seul des manifestations remarquables, entre autres de l'écriture directe. Mais il nous a déclaré que les plus grandes choses qu'il ait obtenues l'ont été en présence de cette jeune demoiselle, âgee de 18 ans, et de son magnétiseur; mais la question est de savoir si cette demoiselle, en l'absence de M. Debrai, obtiendrait les mêmes choses ; nous en doutons. Car si le médium est essentiel au mage, au spiritualiste, il est certains spiritualistes qui sont essentiels aux médiums. Les Esprits sont partout, mais leurs plus belles manifestations sont surtout la récompense de volontés, d'intentions dignes et méritantes. Le nom de Vict... donné à l'Esprit auquel on doit les expériences de Nocé est, selon le dire de la somnambule, l'abréviatif de celui de Victorine. Tel est le nom qu'aurait porté sur la terre jusqu'à l'âge de douze ans où il se sépara de sa prison corporelle, le puissant Esprit qui répond si bien aux intentions démonstratives d'Achille Debrai. Il aurait été celui d'une jeune fille amie de ce dernier, de sa famille en même temps que du médium.

Z. J. PIÉRART.

tout, serait au moins reçue; les mœurs, la vertu et la religion y gagneraient beaucoup; les adversités, si communes ici bas, seraient supportées avec patience et résignation, persuadés qu'un jour l'homme doit habiter le monde des Esprits et devenir, s'il l'a mérité, heureux et puissant.

Voilà, Monsieur, ce que je tenais à vous faire savoir touchant nos dernières expériences; j'ai moi-même trouvé ces faits si extraordinaires que je me serais cru coupable de ne pas vous en instruire.

Vous ferez donc encore de cette lettre ce qu'il vous plaira; si vous le jugez à propos, faites la connaître à vos lecteurs, et soyez convaincu que tout ce que j'y rapporte est de la plus grande exactitude. Du reste, tous ces faits se sont passés en présence de quinze à vingt personnes des plus honorables, et qui seraient toutes indignées d'y voir la moindre amplification.

Je suis, Monsieur, avec le plus profond respect, votre très-humble et très-dévoué, Achille DEBRAY.

ATTESTATIONS AUTHENTIQUES DES FAITS QUI PRÉCÈDENT.

Je soussigné, Léopold Lequesne, banquier à Nocé (Orne),

Déclare et certifie, pour rendre hommage à la vérité :

1° Avoir interrogé les personnes présentes aux réunions de M. Debray, sur les faits relatés par lui;

2° Avoir entendu affirmer par ces personnes que les faits en question étaient de la plus grande exactitude.

J'ajoute que, si les témoins de ces choses merveilleuses n'ont pas voulu attester eux-mêmes ce qu'ils ont vu, on doit s'en prendre aux préjugés qui, malheureusement, existent encore dans la province du Perche.

Nocé, le 10 octobre 1861. LÉOPOLD LEQUESNE.

(Ici le cachet de M. Lequesne.)

Nous, soussigné, adjoint au maire de la commune de Nocé, ancien maire, remplissant les fonctions de maire, déclarons, d'après le rapport des témoins présents à Nocé, et interrogés par nous, que les faits extraordinaires, dont le détail est fait ci-contre par M. Achille Debray, sont exacts en tous points.

rons même que ces témoins ne parlent de ces expériences *émotion et respect.*

nous faisons donc un devoir, dans l'intérêt de la science, *er l'honorabilité des personnes qui nous ont assuré avoir vu* *s.*

uoi nous consentons avec plaisir à donner notre signature et *et de notre mairie.*

SAVARE.

(*le sceau de la mairie de Noci.*)

Nous conservons la minute de la relation et des certificats.

FAIT PAR LES ESPRITS D'UN CAHIER TOUT ENTIER D'ÉCRITURE DIRECTE. ERMANT DES VERS FRANÇAIS ET LANGUEDOCIENS, PLUS UN SERMON RELI-IX MÊLÉ DE CITATIONS LATINES. — CONSTATATION RIGOUREUSE DES FAITS.

Rodez, le 20 mai 1861.

Cher monsieur Piérart,

ajours des faits à l'appui de notre sainte cause : Un soir du mois de mai er, dans une séance, les Esprits nous firent savoir par la main du mé- qu'ils nous réservaient une grande séance pour le jour de leur fête, était le dimanche jour de la Pentecôte ; leurs recommandations furent près celles-ci : le médium apportera lui-même un cahier assez grand ; onne n'écrira dessus pour y faire des marques, sinon il serait immé-ement puni. On pourra cependant visiter le cahier afin de s'assurer l n'est pas écrit d'avance, et qu'il n'est préparé par aucun moyen. médium ne devra pas être contrarié. Défense expresse de chercher à le cahier avant qu'il soit terminé ou que la main du médium ait cessé crire. Un grand silence et du recueillement. Le tout devra se passer is la plus grande obscurité. Le médium seul à la table, au milieu de la iété.

J'avais vu beaucoup de personnes et les avais priées d'assister à cette ance, qui a eu lieu chez moi, 6, place des Toiles. J'avais invité le professeur physique du lycée, un ex-rédacteur de l'*Aveyron républicain*, le frère rédacteur du journal l'*Aveyron*, un autre monsieur très savant, un employé de la préfecture, un professeur de piano, quatre dames, deux demoiselles, plus quatre hommes et le médium, en tout seize personnes. A huit heures et demie tout le monde était en place, comme l'avaient indiqué les Esprits ; mais leurs recommandations ne furent pas strictement exécutées : le professeur de physique fit plusieurs marques sur le cahier avec un crayon ; le frère du rédacteur écorna une ou deux pages ; je leur fis observer qu'ils allaient contre les ordres reçus

Nous étions en pleine lumière. Que je vous dise que le médium avait acheté un grand cahier qui fut divisé en deux : la première moitié était de-

vant elle; l'autre enfermée chez elle dans son armoire. Tous deux étaient cousus avec du fil blanc. Après nous être donc placés, nous nous assurâmes que les Esprits étaient présents, par des coups dans la table. Le médium plaça sa main, avec un crayon, sur son cahier pour recevoir quelques avis des Esprits. Sa main ne bougea pas. Croyant que la lumière était nuisible nous l'éteignîmes. Aucune manifestation, pas plus à l'obscurité qu'à la lumière. Je fis observer à ces messieurs qu'ils avaient violé les ordres des Esprits en faisant des marques sur le cahier. Nous étions dans un grand désappointement, ce qui dura environ une demi-heure; je leur dis qu'il fallait aller acheter un autre cahier. L'un des assistants, M. Oustri, que vous connaissez, sortit avec le médium pour se procurer d'autre papier. En leur absence une dame sentit sous sa robe et ramassa un cahier qu'elle déposa sur une table à côté d'elle. Cette dame n'avait jamais assisté à aucune séance et deux heures auparavant elle ne savait pas si elle assisterait à la nôtre. Le professeur de physique me dit : « en attendant que le médium revienne, ayez la bonté de me faire voir une des communications que vous avez déjà obtenues. » Avec plaisir, répondis-je. Comme je cherchais un des cahiers déjà écrits, la dame en question me dit : « M. Laplagne, j'en ai trouvé un, là, sous moi; je l'ai mis sur la table, voyez, c'est peut-être celui que vous cherchez. » Je le pris. Quel fut mon étonnement lorsque lisant quelques lignes de ce cahier je vis que jamais nous n'avions obtenu semblable écrit. Plus je tournais les pages, plus je voyais du nouveau. J'eus le pressentiment que c'était de l'écriture directe des Esprits : trente-neuf pages étaient écrites au crayon. Alors, tout bouleversé, je dis à haute voix : « Messieurs, y a-t-il quelqu'un de vous qui ait voulu s'amuser de moi, et chez moi, en apportant ici ce cahier. » Tous répondirent que non. Pour moi, leur dis-je, je jure devant Dieu qui m'entend que je suis innocent d'aucune supercherie. Il peut m'ôter la parole et me rendre paralytique s'il me croit coupable, et que chacun en fasse autant; s'il y a un coupable il sera immédiatement puni de Dieu. Chacun protesta de son innocence. La dame qui avait trouvé le cahier déclara que lorsqu'elle s'était assise il n'y avait rien sous elle ni autour d'elle, et que personne n'aurait pu glisser la moindre chose sous elle sans qu'elle s'en aperçût. Il y eut une discussion assez vive; les plus savants étaient les plus incrédules. Le médium et M. Oustry arrivèrent sur ces entrefaites; on leur raconta la surprise que nous venons d'avoir. Ce dernier parut encore le plus incrédule. Le médium prit alors le crayon; aussitôt qu'il fut posé sur le nouveau cahier sa main écrivit : « Vous avez des doutes: ce cahier a été apporté par les Esprits et l'écriture qu'il contient est de leur écriture directe. Si le médium était resté, vous ne l'auriez pas trouvé. » La discussion recommençant, la main du médium écrivit : « N'ayez pas de discussion sur cela car la personne qui aurait apporté un cahier écrit aurait été grandement punie de son espièglerie. Croyez-le, c'est de l'écriture directe des Esprits. » Moi, de mon côté, j'ajoutai que je ne pardonnerais jamais à une

ersonne qui m'aurait fait une sottise pareille. La main du médium d'écrire: M. Laplagne, je vous jure, au nom de Dieu, que c'est de l'écriture directe les Esprits et apportée par les Esprits. Je vous le jure au nom de Dieu. » Ces messieurs alors dirent : « Eh bien, ne parlons plus de ce cahier; tâchons d'obtenir d'autres manifestations. » Il fut répondu : « Vous les avez ues. Puisque cela ne vous suffit pas, nous vous disons avec peine que vous n'aurez plus de séances, car quelle chose est plus surprenante que l'écriture directe des Esprits. » Plusieurs voulurent leur poser des questions, il ne fut répondu à aucune. La clôture de la séance fut signée Bion, notre Esprit familier.

Dire que ces messieurs sont convaincus, serait mentir ; ils sont en balance entre le oui et le non. Il ont été jusqu'à me dire de faire bien attention que e ne sois dupe du médium et de son père. Quant au cahier c'est celui que e médium avait laissé dans son armoire : nous avons été voir, il avait disparu. Le médium l'a parfaitement reconnu à la couture qu'elle avait faite et n le comparant à l'autre que ces messieurs avaient marqué. Cette dernière moitié de cahier n'a jamais pu nous servir pour le médium ; d'après l'ordre les Esprits, il nous a fallu le brûler. Depuis, j'ai trouvé ces messieurs à qui 'ai dit que le cahier avait été pris chez le médium, où il était sous clef. ls m'ont répondu : « Comment voulez-vous qu'un cahier puisse sortir d'une rmoire fermée et arriver chez vous sans qu'on l'aperçoive. » Je leur ai expliqué que les Esprits pouvaient tout mettre à l'état spirituel, ce qui les a arrêtés ; e leur ai dit que vous même aviez été témoin de faits pareils, chez vous. ls m'ont demandé à lire quelques livraisons, je les leur ai prêtées ainsi que e livre de M. Guldenstubbé, qui occupe beaucoup le professeur de physique. Dimanche prochain, 2 juin, les Esprits doivent se manifester. Quelques, uns de ces messieurs doivent y assister ; leurs noms nous ont été donnés. Hier soir, samedi, je fus chez le médium qui m'assura que la veille, vendredi, elle avait recouvert plusieurs pièces de linge blanc, qu'elle avait repassées dans la journée, afin que la poussière ne tombât pas sur son ouvrage. La couverture, qui est en toile, a complétement disparu dans la nuit : on ne l'a trouvée nulle part. Ce morceau de toile a 1 mètre 40 centimètres de long sur 1 mètre de large. Vous recevrez presque en même temps le contenu du cahier excepté un sermon qui est trop long : si vous y tenez cependant, je vous l'enverrai. Les vers, n'étant pas très-bien séparés; j'ai pu faire des fautes en les copiant, c'est à vous de les mettre en ordre : je m'en sens incapable.

Adieu, tout à vous de cœur. A bientôt.

A. LAPLAGNE.

Différant d'insérer la lettre qui précède jusqu'à ce que le temps nécessaire me soit donné pour faire faire une enquête, pour avoir un contrôle des faits, le signataire m'écrivit de nouveau la lettre suivante :

Rodez, le 20 juillet 1861.

Cher Monsieur Piérart,

Nous sommes de ce moment presque au repos pour les manifestations spirituelles. Nos dernières séances ont fait et font encore parler beaucoup de gens. Je reçois souvent des visites et des lettres pour me demander l'assurance de ce que j'ai obtenu dans ces derniers temps.

Il nous est annoncé une grande manifestation pour le 22 octobre prochain.

Il se passe à quatre lieues de Rodez des manifestations physiques et en plein jour, pareilles à celles qui ont été racontées par M. Hermès, curé de Poussignac, dans le tome Ier de votre Revue. Plusieurs personnes me l'ont raconté, entre autres un prêtre. Sous peu je saurai les faits au clair en écrivant à l'instituteur de l'endroit, qui est un de mes anciens élèves. Je vous ferai savoir le résultat de mes démarches. Le père du médium ainsi que le médium et d'autres témoins des dernières manifestations, ont été étonnés de ce que vous n'en ayez pas parlé, surtout de nos trente-neuf pages d'écriture directe des Esprits. Pour moi je sais que vous préférez relater les manifestations physiques, ou bien dire comment, devant qui, l'écriture directe s'obtient, plutôt que d'insérer ces dictées dont le fonds n'est pas toujours au-dessus de ce qui existe dans les œuvres de l'esprit humain, comme idée et style; mais pourquoi, sans reproduire les dictées qui vous ont été envoyées, ne dites-vous pas au moins comment elles ont été obtenues. Mais sachez bien que l'écriture directe que nous avons obtenue le jour de la Pentecôte, est de la vraie écriture des Esprits. Nous avons comparé l'écriture qu'ont signée les Esprits d'outre-tombe, avec celle qu'ils avaient de leur vivant, c'est la même. Je ne sais si beaucoup de spiritualistes ont eu cette belle chose.

Dans l'espoir de vous annoncer bientôt quelque bonne nouvelle, je suis, avec respect, votre très-humble serviteur.

A. Laplagne.

Les expériences du 22 octobre n'ont point été faites, attendu que le signataire des deux précédentes lettres a été menacé de perdre sa position s'il s'occupait encore de manifestations spiritualistes. Le fait est regrettable, car peu d'hommes apportent dans ces graves matières autant de qualités requises que M. Laplagne. C'est un homme simple, bon, aimant, d'une grande foi, animé de l'esprit du véritable apôtre, et c'est pourquoi il lui a été accordé d'aussi belles choses déjà.

Il nous a envoyé copie des pièces de vers et du sermon

d'écriture directe qui lui ont été apportés par les esprits. Nous les tenons à la disposition de ceux de nos lecteurs qui voudraient en prendre connaissance.

RECTIFICATION A UN ARTICLE DE NOTRE PRÉCÉDENTE LIVRAISON. — M. JOBARD, M. CASTLE, M. SQUIRE.

Le deuxième article du spirituel M. Jobard qui figure dans notre dernière livraison, renfermait plusieurs erreurs que nous n'avons eu ni le loisir ni l'espace de rectifier par une note additionnelle.

D'abord, nous n'avons jamais parlé nulle part d'un chien qu'un spiritualiste, M. Thiry, aurait tué en le magnétisant. En second lieu, il n'est pas exact de dire qu'il y a quatre trous dans l'épaisseur de la table dont M. Squire se sert pour ses expériences. Pendant quelque temps une des chevilles qui servent à joindre ensemble par les bords les planches de la table, fut détachée de sa place; mais depuis qu'elle a été reposée et recollée, il n'y a plus de trous dans la table. En troisième lieu, il n'est pas plus exact de dire que M. le docteur Castle est Américain, qu'il a soupçonné une ficelle dans les opérations de M. Squire. M. le docteur est Anglais, et il est venu de nouveau protester contre les assertions qui tendraient à le présenter comme ayant de M. Squire l'opinion d'un habile jongleur. M. Jobard semble n'avoir pas lu la lettre toute flatteuse pour le jeune Américain qu'a insérée dans notre huitième livraison le docteur Castle. Nous l'engageons à le faire et à se tenir pour persuadé que M. Castle est plus que jamais bien disposé pour les faits spiritualistes qu'il étudie sérieusement et auquel il attache la plus grave importance possible qu'un savant de bonne foi puisse attacher à un ordre de questions on ne peut plus grandioses, Z. J. P.

LES CONTRADICTEURS DE M. SQUIRE, LEUR MANIÈRE D'AGIR. — DÉFI QUI LEUR EST PORTÉ. — OBSERVATIONS A CE SUJET.

Des journaux ont parlé dernièrement de M. Squire et de ses expériences. Quelqu'un a dit qu'il n'était pas exact de prétendre que sa table ne pesait pas autant sur la tête dans l'obscurité qu'à la lumière. Nous soutenons le contraire avec plus de trois cents personnes qui en notre présence ont eu cette table sur la tête, et on trouvera sans doute que cette affirmation de trois cents témoins vaudra autant que la négation isolée de n'importe qui.

On fait grand bruit des expériences qu'aurait faites un médecin de Paris, expériences qui tendraient à prouver qu'avec de l'adresse, de la simple force musculaire, on peut arriver à faire évoluer la table de M. Squire en se plaçant dans les mêmes conditions que lui. Nous devons sans plus attendre et selon notre promesse, raconter à ce sujet ce qui s'est passé.

***

En juillet dernier, M. le docteur Leger, président de la société du magnétisme de Paris, me fit prier de lui laisser emporter la table qui est chez moi, afin qu'il pût voir s'il ne pourrait pas arriver aux mêmes résultats que M. Squire. La demarche fut faite par M. Cauelle, magnétiste, rue Neuve-des-Martyrs, 11. Je répondis à ce dernier que non-seulement M. Leger pouvait faire emporter la table, mais qu'il pouvait expérimenter tout à son aise avec elle pendant un mois. Après dix jours d'essais, M. le docteur Leger pria diverses personnes, au nombre desquelles se trouvait le comte d'Ourches, à venir prendre leur part de témoignage de ce qu'il appelait la reproduction de *nos opérations!* Le moindre sentiment des convenances voulait que non-seulement M. Squire fût invité, mais celui qui avait fourni avec empressement à M. Leger la possibilité d'expérimenter. Plus que tout autre, nous connaissions les véritables conditions qui présidaient aux expériences, les incidents divers qui s'y étaient parfois passés et dont la connaissance pouvait amener des conditions nouvelles d'expérimentation acceptées de part et d'autre.

M. Leger expérimenta sans nous : il ne nous avait pas fait l'honneur de nous inviter.

Je lui écrivis pour lui en témoigner ma surprise et pour lui demander *instamment* de me rendre témoin du résultat de ses expériences.

Il me répondit en me renvoyant la table, qu'il savait fort bien avoir à sa disposition pendant un mois.

Sur de nouvelles instances de ma part, il finit par me promettre ce que je demandais, non à l'instant, mais vers le milieu du mois suivant. Je devais m'absenter de Paris pendant un mois. Je crus devoir en informer M. Leger et lui demander l'ajournement de ses expériences jusqu'à mon retour; je lui disais en même temps que les convenances les plus rigoureuses, après ce qui s'était passé, voulaient qu'il priât les témoins qu'il avait appelés chez lui, à mon exclusion, de ne conclure de rien jusqu'à ce que les expériences contradictoires demandées fussent faites concurremment avec M. Squire et d'insister surtout pour cela auprès des rédacteurs des journaux magnétiques qui étaient au nombre des témoins.

M. Leger me répondit d'un ton superbe qu'il n'avait pas à se préoccuper des articles que pourraient écrire tels ou tels, et en effet, chose qu'il était parfaitement en son pouvoir de faire ajourner, des articles parurent dans les deux journaux magnétiques de Paris

L'un portait la signature d'un des témoins appelés par M. Leger, M. Bauche.

Dans l'autre, on voit les protestations de deux de ces témoins, MM. Wipnen et Canelle, assurant que M. le docteur ne s'était pas placé tout à fait dans les mêmes conditions que le médium.

Pendant que ces articles s'élaboraient en toute liberté et sans scrupule, un spiritualiste convaincu, qui avait plusieurs fois assisté aux expériences de M. Squire, notamment à celle que nous avons rapportée à la page 259 de notre huitième livraison de la présente année, et qui était persuadé de leur caractère prodigieux, fit offrir par notre intermédiaire, une somme de 1,000 francs à M. Leger, s'il pouvait lui prouver qu'avec de la seule force musculaire et de l'adresse on pouvait arriver a reproduire les expériences du médium. M. Leger est demeuré deux mois et demi sans faire la moindre réponse.

Aujourd'hui, il vient de nous écrire qu'il acceptait, à condition que le jury chargé de décider serait composé de dix membres à son choix, de dix membres au nôtre; que M. Squire opérerait d'abord et lui ensuite, et cela tous deux dans l'obscurité.

Nous avons fait passer copie de sa lettre à M. Duparc, le propriétaire des 1,000 francs proposés. On verra ci-après qu'elle a été sa réponse. Quant à M. Squire, nous n'avons pas encore la sienne. Nous ignorons s'il est encore à Paris, car la réponse de M. Leger a été bien tardive. Le médium a pu penser, après ces longs retards, que ses prétentions n'étaient pas sérieuses et qu'il suffisait à l'opinion du témoignage des dix mille personnes environ qui depuis huit ans l'ont vu à l'œuvre; que ces témoignages valaient bien les assertions de M. Leger.

Toutefois, s'il est encore à Paris, dans l'intérêt de la science et de la vérité, nous insisterons fortement pour qu'il ait la bonté de se prêter à de nouvelles expériences.

Mais nous croyons être l'organe fidèle de sa pensée en disant qu'il lui importe peu que tel ou tel prétende qu'aucune force étrangère ne vient s'ajouter à la sienne dans les évolutions de sa table; qu'il a sa conviction à cet égard et que cela lui suffit, avec les nombreux témoignages qu'il a reçus; qu'il met au défi qui que ce soit de soutenir ou de publier le contraire... Et en France on sait ce qu'entraîne en pareille circonstance un démenti.... M. Squire est disposé à ne reculer sur ce terrain devant qui que ce soit. Nous sommes chargés par lui de le déclarer.

D'un autre côté, nous ne croyons pas qu'il accepte sans difficulté

la proposition de dix juges au choix de M. Leger. M. Squire, comme tous les médiums, les somnambules, déclare ne pouvoir expérimenter ou n'expérimenter que difficilement devant certaines personnes, devant des incrédules, des gens venus avec l'intention de le contester. Il faudra au préalable que les juges présentés par M. Leger soient acceptés par lui.

Enfin nous ne croyons pas qu'il consente a expérimenter avant que M. Leger ait montré tout d'abord en pleine lumière la vérité de ses dires. En effet, quand M. Squire a prétendu offrir aux incrédules un phénomène remarquable, embarrassant pour la science, il a consenti à démontrer la vérité de ses assertions à ceux qui voudraient s'en assurer. C'est comme cela que M. Leger et ses amis ont été reçus courtoisement et bien gratuitement par lui. — Aujourd'hui M. Leger prétend reproduire le phénomène avec sa seule force musculaire, c'est à lui tout d'abord à le montrer, en expérimentant le premier.

M. Squire saura alors, après l'avoir vu à l'œuvre, si ses assertions sont sérieuses. Il verra s'il ne doit pas mettre la table dans des conditions nouvelles de poids, d'entraves, telles que M. Leger soit obligé de convenir qu'il s'est trop vite dépêché de conclure et qu'il aurait bien mieux fait de prendre en considération les observations des deux témoins précités, qui prétendent qu'il ne s'est pas rigoureusement mis dans les mêmes conditions que le médium.

Du reste si nous insistons sur ce débat, c'est parce que la curiosité des spiritualistes a paru s'y attacher et parce que nous avons toujours eu pour système de ne laisser à l'incrédulité aucun prétexte. Car nous devons dire que les expériences de M. Squire sont maintenant dépassées par une foule de faits transcendants arrivés partout clairement au grand jour. N'avons nous pas vu dernièrement chez nous, après tant de manifestations diverses dont nous avons parlé, une chaise se mouvant à trois reprises différentes, toute seule, sur un espace de deux mètres, des portes fermées à clé s'ouvrir sous l'action de mains invisibles, une bougie s'allumer comme d'elle-même, des apports ayant merveilleusement lieu en face de témoins qui l'attesteront !

Nous devons dire aussi que les expériences de M Squire viennent de recevoir une consécration dans le fait de l'élévation de sa table en pleine lumière et en son absence. Voici quatre soirées successives qu'elle s'enlève de terre sur les quatre pieds et plane à la hauteur de un à trois decimètres, au simple contact de plusieurs médiums, parfois debouts

devant elle et la touchant seulement du bout des doigts par le milieu de sa surface supérieure. Nous prierons M. Leger, comme nous avons prié les nombreux témoins de ces faits, de s'approcher de la table de la même manière et d'en faire autant avec ses amis.

En attendant nous allons reproduire la lettre que nous venons de lui adresser de la part de M. Duparc, le possesseur des 1,000 fr. proposés.

« Monsieur Piérart,

« Vos quelques lignes d'hier m'informent que M. Léger vient enfin de parler; mais que ce monsieur pose des conditions. Ne pariant pas, il n'en a pas à poser : il doit accepter les termes de mon défi, tout comme il acceptera mes mille francs s'il prouve à l'évidence, et par sa seule force musculaire :

« Qu'une force humaine peut faire ce que fait le médium M. Squire.

« Mettons les points sur les *i* : M. Squire obtient, comme médium et seulement dans l'obscurité, un résultat que les spiritualistes modernes d'Amérique, d'Angleterre et de France attribuent à des agents inconnus, surhumains, et que M. Léger attribue à un agent connu, *la force musculaire*.

« M. Léger ayant affirmé partout qu'il avait prouvé expérimentalement la vérité de son dire, et cela chez lui, devant témoins, en pleine lumière, je lui ai fait offrir mille francs s'il voulait recommencer devant moi.

« M. Squire ne peut montrer que, pour ainsi dire, les deux points extrêmes d'un fait :

« La table avant son évolution ;

« La table après son évolution.

« J'ai offert mille francs à qui me fera voir :

« La table faisant son evolution. Est-ce clair ?

« C'est qu'il m'importe fort peu que M. Squire ait, ou non en M. Léger, une doublure *noctifère, noctiphile*, il la faut *lucifère, luciphile.*

« Et d'ailleurs, de ce que la médiumnité de M. Squire n'a lieu que dans l'obscurité, il ne s'en suit pas que la force athlétique de M. le docteur ait également besoin de cette obscurité. En pourfendeur de notre charlatanisme ou de notre niaiserie, il doit opérer en pleine lumière, s'il veut prouver que, lui opérant, son puissant biceps est le seul moteur en action.

« Car si M. Léger ne veut *travailler* que dans les ténèbres, on pourra, sans conteste, le soupçonner de médiumnité par lui non avouée, l'accuser de n'être que l'instrument d'une force semblable à celle mise en jeu sous le contact de M. Squire, le taxer enfin de déloyauté en s'attribuant un fait dû à une cause à lui étrangère. Je sais bien que M. Léger regrette de s'être mis en scène si légèrement, de s'être attiré les quolibets et les haussements d'épaules de ses co-penseurs. Je sais aussi que, poussé comme malgré lui, il rentre en lice à

reculons, c'est-à-dire, qu'en posant des conditions inacceptables, il espère sortir de son Rubicon sans être trop gâté.

Mais je tiens à le voir s'embourber complètement, lui qui croit avoir si bien flagellé notre prétendue niaiserie et je lui pose, contre mes mille francs, les conditions ci-après, qui sont bien naturelles, et que d'ailleurs je soumets à l'approbation ou aux modifications d'un jury mixte.

1° La séance aura lieu chez vous, M. Piérart ;

2° M. Squire opérera le premier en pleine obscurité, M. Leger ensuite, mais en pleine lumière ;

3° Les témoins de M. Leger seront :

1. Les délégués qui l'ont accompagné chez vous, lors de sa première entrevue avec M. Squire ;

2. Les personnes qui ont assisté chez lui à ses expériences d'évolution de la table.

4° On procédera à la formation d'un jury mixte, souverain juge au besoin ;

5° Le procès-verbal de la séance sera signé par le jury et par les autres témoins, puis imprimé, en entier ou analysé dans dix journaux, au choix du gagnant et aux frais du perdant ;

6° S'il y a casse ou dégâts par suite des expérimentations, le tout sera remplacé aux frais du perdant ;

7° Pour assurer l'exécution pécuniaire des articles cinq et six, M. Leger et moi déposerons, dès le début de la séance, entre les mains du doyen d'âge, chacun la somme de 500 francs.

8° Je verserai, en outre les 1,000 francs du défi.

Si M. Leger veut changer mes conditions, je change alors *mon défi en un pari*. Mille francs contre mille francs. Dans ce cas, M. Leger pourra ne prendre que ses dix témoins et opérer dans l'obscurité. Je déclare d'avance que les 1,000 francs de M. Leger, qu'il perdra, seront versés devant témoins dans telle caisse de bienfaisance qui me sera désignée par M. Leger, et cela à titre de consolation. Et si d'ici au 10 novembre prochain mon défi, vieux de deux mois passés, ne reçoit pas satisfaction, je le retire, ne voulant pas rester indéfiniment au caprice des forts en paroles mais trembleurs...

Agréez, je vous prie, mes salutations affectueuses, DUPARC.

Nous mettrons nos lecteurs au courant du résultat de cette affaire. Constatons qu'aujourd'hui, 4 novembre, M. Léger n'a pas encore répondu à la lettre de M. Duparc. Z. J. PIÉRART.

MADEMOISELLE ERMANCE DUFAUX ET LES ÉCRIVAINS MAGNÉTISTES.

Ce n'est pas seulemennt M. Squire qui est en butte aux insinuations peu bienveillantes de messieurs les magnétistes, mais c'est encore Ermance Dufaux, cette jeune fille si pure, si bien élevée, si sincère, à qui on doit la vie de Jeanne d'Arc dictée par elle-même. Un magnétiseur de Genève, dont le

docteur Castle a eu dernièrement à relever une assertion erronée reproduite dans son journal (Voir la *Rev. spiritual.* du mois d'août dernier). M. Lafontaine vient d'insérer dans ce même journal un article qui prétend que mademoiselle Dufaux, au lieu d'avoir reçu la dictée de la vie de Jeanne d'Arc des Esprits, l'a tout bonnement laissée copier par son père dans un ancien livre en 3 volumes : l'histoire de *Jeanne d'Arc*, par Lebrun des Charmettes. Nous ne donnerons pas un démenti au journal de M. Lafontaine ; mais nous pensons qu'il a été induit en erreur. Mademoiselle Ermance Dufaux affirme que son livre est le pur résultat de ses facultés médianimiques et que son père n'y a été pour rien, comme le peuvent attester du reste les six cents personnes de Fontainebleau et de Paris qui ont assisté à la dictée des différentes pages de son livre, personnes honorablement posées dans la plus haute société et dont nous ferons au besoin connaître les noms. Nous mêmes nous l'avons vue dicter avec une rapidité que n'aurait pu suivre le plus habile sténographe des pages d'histoire inédites, inconnues et dans un style soutenu, qui n'est pas le style habituel de cette jeune fille. Aussi entre le journal de M. Lafontaine qui nie, et mademoiselle Dufaux qui affirme, nous préférons croire cette dernière. Le journal magnétique de Genève n'est-il pas rédigé par le même homme qui prétendait avoir obtenu des guérisons merveilleuses par son action magnétique et qui ouvertement contredit par un écrivain magnétiste, M. Morin, n'a eu d'autre recours pour prouver la vérité de ses assertions que d'appeler celui-ci en duel, comme si en pareil cas un duel pouvait enlever aux démentis leur valeur. N'est-ce pas aussi le journal du même homme qui s'était fait fort d'arrêter l'aiguille d'une boussole rien que par sa seule volonté magnétique, et qui mis en demeure d'effectuer son dire, est venu échouer honteusement devant une commission de la société magnétique de Paris. Nous croyons que M. Lafontaine a été de bonne foi alors dans ses prétentions, mais il faut convenir qu'il a été bien malheureux. Cela étant, il lui convient moins qu'à tout autre, d'accueillir des articles qui font peser l'insinuation de jonglerie, de mauvaise foi sur une jeune fille estimée et estimable à tous égards, car ce serait le plus insigne mensonge, que d'aller présenter comme une œuvre de révélation, d'inspiration, le résultat d'un impudent plagiat. Que l'on retrouve dans les trois volumes de M. Lebrun des Charmettes, des faits, des passages semblables à ceux de l'œuvre obtenue par Ermance

Dufaux, cela n'est pas impossible. Pourquoi aurait-elle seule connu la vie de Jeanne d'Arc. Des spiritualistes mêmes trouveront que ce n'est pas du tout invraisemblable, et nous pourpourrions si l'espace nous le permettait, entrer à ce sujet dans des détails curieux. Mais nous nous bornons à affirmer que l'œuvre d'Ermance Dufaux n'est pas le résultat d'une imposture et d'un habile plagiat. Il est facile de s'en convaincre, du reste pour des historiens, des connaisseurs de bonne foi et non prévenus contre les communications spiritualistes. Qu'ils comparent minutieusement les ouvrages. Nous attendons avec confiance les résultats de leurs investigations. Z. J. Piérart.

—

UN AUTO-DA-FÉ D'ÉCRITS SPIRITUALISTES A BARCELONE. — ENSEIGNEMENT QU'IL PORTE. POURQUOI ON BRULE PLUTÔT NOS ŒUVRES QUE CELLES DE VOLTAIRE, DE DIDEROT, ETC. — HISTOIRE DE SAINT-SAUVEUR D'HORTA PERSÉCUTÉ AUTREFOIS EN CATALOGNE POUR AVOIR FAIT DES MIRACLES.

Les vérités que nous enseignons n'ont pas seulement à lutter contre les incrédules, les matérialistes, contre certains magnétistes de parti pris, que ces pauvres esprits, paraît-il empêchent de dormir; mais encore contre un corps puissant, redoutable, par les positions qu'il occupe, la liberté exclusive qu'il lui est donné d'agir en tout et partout sur les âmes, par l'ascendant des souvenirs, et de la plus imposante tradition historique qui soit au monde. Nous voulons parler du clergé catholique.

En France, il est vrai, ce clergé limité dans son action par le frein des lois, se contente d'anathématiser, d'excommunier les faits et les écrits spiritualistes, d'écrire des livres où tous les vieux arguments démonologiques du passé sont remis à neuf et réchauffés. Mais en Espagne, il va plus loin, il invoque la sainte inquisition toujours existante, et brûle les livres, en attendant de brûler à nouveau les hommes.

Un fait considérable vient d'arriver à Barcelone le 9 octobre dernier, et qui a été communiqué par nous à des journaux de Paris, qui l'ont porté à la connaissance de l'opinion.

Nous avons un abonné dans cette ville, M. Maurice La-

châtre. Curieux de s'initier aux consolantes et salutaires questions qu'a soulevées le spiritualisme moderne, il avait fait revenir de Paris, par l'intermédiaire d'un libraire de Barcelone, près de trois cents volumes ou brochures, au nombre desquelles figuraient la collection complète de notre *Revue;* l'ouvrage transcendant de M. le baron de Guldenstubbé, sur la pneumatologie et l'écriture directe des Esprits ; la *Vie de Jeanne d'Arc*, dictée par elle-même à Ermance Dufaux ; une musique d'outre-tombe, attribuée à l'esprit de Mozart ; le *Livre des Esprits ; Lettre d'un catholique sur le spiritisme*, etc, etc.

Ces ouvrages, au lieu d'être remis à leur destinataire, qui les avait payés de ses deniers, furent saisis à la douane par ordre de monseigneur l'évêque de Barcelone, qui, après examen, décida, nous ignorons de quelle autorité, qu'il en serait fait un auto-da-fé solennel dans la capitale de la Catalogne, sur l'esplanade de la ville, au lieu où l'on exécute les criminels condamnés à mort par le garrot.

Ont assisté à l'auto-da-fé : un prêtre revêtu des habits sacerdotaux, portant la croix d'une main et une torche de l'autre ; un notaire et son clerc, chargés de rédiger le procès-verbal de l'auto-da-fé; un employé de la douane et trois mozos, chargés d'entretenir le feu du bûcher; un agent de la douane, représentant le propriétaire des ouvrages condamnés par l'évêque.

Une foule innombrable encombrait les promenades et couvrait l'immense esplanade où se dressait le bûcher.

Quand le feu eut consumé les trois cents volumes ou brochures spiritualistes, le prêtre et ses aides se sont retirés couverts par les huées et les malédictions des nombreux assistants, qui criaient : A bas l'inquisition!

A la relation de ces faits était jointe, dans la lettre que nous adressa M. Maurice Lachâtre, le jour même, un petit paquet des cendres du bûcher.

De pareils exploits n'ont pas besoin de commentaires, il suffit de les exposer pour qu'ils soient jugés.

Et nous sommes en 1861, après 70 ans de révolu-

tion française, quarante ans de révolution espagnole. — ! mânes de Riégo, de Mina, martyrs du Trocadéro, soldats d'Espartero, courageux combattants de juillet 1855, que vous devez souffrir !

Et qu'avaient donc de si criminel ces pauvres livres que monseigneur l'évêque de Barcelone vient de livrer si impitoyablement aux flammes de la trois fois sainte inquisition? C'était-il des livres licencieux, enseignant des doctrines athées, subversives de la morale. Non : ces livres montrent la plupart par des faits, des arguments irrésistibles, l'existence d'un Dieu rémunérateur, enseignent l'immortalité de l'âme, clef de voûte, pierre angulaire de tout édifice religieux et moral.

Oui, mais à part cela, dira-t-on, ils contiennent des doctrines contraires au dogme catholique, et c'est pour cela qu'on les a brûlés.

Je vous le demande un peu, quelles doctrines hérétiques pouvaient contenir un morceau de musique, et cette *Vie de Jeanne d'Arc*, dictée par elle-même à une jeune fille, catholique fervente? Infortunée Jeanne d'Arc, qu'elle destinée! Etre brûlée vive au XVe siècle par l'ordre de trois évêques français, et être brûlée dans son œuvre au XIXe par l'ordre d'un évêque espagnol! Ah! c'est par trop de flammes comme cela.

Eh! messieurs les spirités donc (pardon du barbarisme) qu'allez-vous dire? Quoi! vous avez publié et acclamé des livres apportés tout exprès du ciel pour vous par des Esprits supérieurs. Ces livres, sous la bannière du dévot saint Louis, ont nié le dogme de la chute, du péché originel, de l'enfer physique, de la résurrection de la chair, de l'éternité des peines; ils vous ont tout franchement enseigné (comme révélation nouvelle) la doctrine des réincarnations, ce vieux jeu d'oie spirite renouvelé des Grecs, des Hindous, et, nonobstant cela, nonobstant la congrégation de l'index de Rome, nonobstant le plus élémentaire catéchisme diocésain, vous avez prétendu, à l'encontre du

ournal *l'Univers*, à l'encontre du dernier sacristain de aroisse, être aussi bon catholique que le pape, très-attaché ux conciles de Nicée et de Trente, et voilà que malgré vos rotestations, vos serments, il plaît à la très-sainte inquisi-ion d'Espagne, à l'évêque de Barcelone de vous brûler. En érité c'est être bien malheureux. Mais grâce à Dieu, la lu-mière arrive encore à temps pour vous, elle jaillit des flammes le l'auto-da-fé espagnol. Profitez-en pour le salut de vos âmes, ons catholiques spirites. Allez à confesse en même temps que os chères épouses. Amendez-vous, brûlez vos livres. *Mea ulpa.* Torquemada, Antonelli vous pardonneront, et vous irez n paradis tout droit, car il est dit qu'il y aura dans le ciel plus le joie pour un pécheur qui fera pénitence, que pour quatre-ingt-dix-neuf justes qui n'ont pas tant besoin de péni-ence.

Mais trêve de plaisanterie. A côté de la situation plaisante lans laquelle l'auto-da-fé de Barcelone place un évêque catholique et certains pontifes spirites, catholiques de contrebande, il y a dans cet auto-da-fé un autre enseignement grave et sur lequel nous devons insister. Mais avant cela qu'on nous permette de rapporter ici ce que nous disions, en 1858, à un de nos plus éminents publicistes.

Tandis que les savants, les philosophes matérialistes, les journalistes de la presse libérale, se refusent obstinément à prendre connaissance des doctrines et des faits mis au jour par le spiritualisme moderne, ou n'en parlent que pour s'en moquer, les docteurs du catholicisme, les ultramontains, qui savent, eux, jusqu'à quel point ces doctrines et ces faits sont fondés, et combien peut être grande dans un temps donné leur influence sur les masses, les proscrivent ou les expliquent à leur manière; ils savent que l'homme en général ne peut vivre constamment dans l'absence d'une croyance religieuse; que toute croyance de cet ordre a besoin d'une autre sanction que le pur consentement humain pour obliger chac à s'y conformer, et que la seule sanction possible est la cr

sécration divine ; que cette consécration se prouve par le miracle, qui seul fait impression et est de nature à entraîner aussi bien les masses que les esprits éclairés de bonne foi. C'est pourquoi ils cherchent à accaparer pour eux les prodiges qui sont de nature à fortifier leurs formules et à attribuer au démon tous ceux qui auraient une signification autre. Ils savent aussi qu'ils n'ont rien à craindre de la philosophie matérialiste, attendu que, n'offrant à l'homme aucun idéal auquel il puissse se rattacher, elle le laisse sans le moindre lien avec ses semblab'es, au sein de négations stériles et impuissantes, dans le plus triste isolement moral. Ils savent, par l'exemple de tous les jours, que le catholique devenu athée redevient tôt ou tard catholique, tandis que le catholique qui a embrassé une autre formule religieuse et qui par cela même n'est pas sans croyance, meurt dans la formule de son choix. C'est pourquoi vous voyez les ultramontains se préoccuper toujours beaucoup plus des religions dissidentes que des voltairiens et des athées. Tous leurs soins sont donc appliqués, non-seulement à combattre les communions qui diffèrent de la leur, mais toutes celles qui pourraient surgir ou s'étayer sur des faits surnaturels. Telle a été la grande préoccupation des anciens sacerdoces, celle des mages, des brahmes, des prêtres égyptiens, des druides, etc. Ç'a été celle de Moïse qui, bien qu'il ne crût pas au diable, voua à la mort les devins, les enchanteurs, les magiciens et les nécromanciens (1), celle des premiers chrétiens qui combattirent les miracles de Simon le Magicien, d'Appollonius de Thyanes et de tant d'autres avec un zèle passionné et qui, après avoir fait réfuter le livre du platonicien Celse sur les secrets de l

(1) Voyez le *Lévitique*, chap. XX, versets 6, 27, et le *Deutéronome* XVIII, 10-14. La non-croyance au diable des premiers Hebreux est un fait prouvé. Nous avons déjà dit quelques mots à ce sujet dans *la Revue spiritualiste*. Nous y reviendrons sous peu, et nous démontrerons jusqu'à l'évidence que le dogme du Satan tentateur, de l'ange rebelle, est une importation des doctrines de Zoroastre dans les religions de l'Occident, remontant à l'époque du retour de la captivité des Juifs, et de l'extension de la domination persane sur une partie de l'ancien monde.

vine science, s'appliquèrent à en faire disparaître jusqu'au
ernier vestige ; ç'a été enfin l'objet constant des efforts de
société religieuse au moyen âge, époque où des millions de
alheureux somnambules, de médiums, de thaumaturges,
rent consumés dans les flammes pour crime de sorcellerie.

Telle est aussi la préoccupation dominante du clergé espa-
nol. Les évêques de la mystique Espagne, pays où le senti-
ent religieux est inné, irrésistible, savent fort bien qu'il n'y
aucun danger pour leurs ouailles de voir circuler dans leur
in les œuvres des athées, des incrédules, des matérialistes
odernes. Voltaire, d'Alembert, Diderot, Volney, Dupuis,
énètrent impunément au delà des Pyrénées, et il n'est pas
ncore venu à notre connaissance qu'on ait fait en ces der-
ers temps un auto-da-fé de leurs œuvres.

Mais il n'en est pas ainsi des publications qui, donnant un
iment au besoin invincible de croire, d'espérer, d'aimer
our ce monde et pour l'autre, cherchent à remettre en lu-
ière les doctrines de la religion universelle, doctrines supé-
enres à toute révélation particulière, puisqu'elles sont le
sultat de la révélation permanente de Dieu par l'Esprit, par
science et par l'histoire. Ces doctrines, le spiritualisme tel
ie nous l'entendons, a la prétention de les élaborer, de les
ettre au jour, et c'est pourquoi on nous a fait l'honneur de
ous brûler à Barcelone. On y a brûlé aussi des œuvres qui
paraissaient comme ayant été obtenues d'une manière mer-
eilleuse, quels qu'en fussent d'ailleurs le fond et les conclu-
ons, parce que, pour le catholique, converser avec les âmes
épassées est un crime; faire des miracles c'est avoir af-
ire au diable, Dieu n'exerçant plus ce don qu'à de rares in-
rvalles, seulement pour la plus grande gloire de l'ultramon-
nisme, et laissant partout le prince des ténèbres prendre sa
lace et exercer exclusivement sa puissance.

Telle est encore la doctrine de ceux que le temps et les
iècles n'instruisent pas. Telle elle a été, au XVe, au XVIe siè-
les, à l'époque où tant de bûchers furent élevés dans la pa-
rie de Philippe II, de la sainte inquisition et d'Ignace de

Loyola. En veut-on une preuve : qu'on lise les faits suivants qui ont été recueillis par les hagiographes espagnols et d'après eux par le pieux catholique Gœrres. Il s'agit de faits arrivés dans cette même Catalogne aux lieux où viennent de s'allumer les flammes ridicules et surannées de la sainte inquisition. Ils sont dus à Saint-Sauveur d'Horta, un pauvre religieux récollet qu'on emprisonna, qu'on persécuta, malgré ses héroïques vertus, et cela parce qu'il faisait des miracles extraordinaires, miracles qu'on prétendait ne pouvoir émaner que de l'esprit malin. En effet, il n'est pas bon pour une religion qui a fait d'un voyant, d'un thaumaturge un dieu égal à Dieu, engendré par lui, et cependant coéternel à lui, il n'est pas bon, disons-nous, pour une religion qui méconnaît le grand mouvement spiritualiste des siècles, qu'il y ait des hommes opérant les mêmes miracles, les mêmes merveilles que celles dont on veut qu'un Dieu personnifié ait eu seul le don. Cela replacerait la question religieuse, la question mystique plus haut que celle d'un simple et seul avatar ; tout l'échafaudage du concile de Nicée s'écroulerait. Jésus, saint Paul, saint Jean, Origène, Arius, et les néoplatoniciens auraient raison.

Voici donc l'histoire résumée du Catalan Saint-Sauveur d'Horta et de ses persécuteurs.

Né en Catalogne, Saint-Sauveur d'Horta reçut la première « moitié de son nom par une sorte de pressentiment de ce qu'il devait être un jour, et la seconde de son entrée comme frère lai au couvent des récollets, à Horta. Il avait fait son noviciat avec une grande ferveur, et s'y était exercé d'une manière admirable à la pratique de toutes les œuvres de charité et de miséricorde, soit envers les frères du couvent, soit à l'égard des personnes du dehors.

Le peuple sembla avoir deviné de bonne heure, par une sorte d'instinct, le don qui résidait en lui ; car peu de temps après qu'il eut fini son noviciat, les malades accouraient déjà en foule à Horta, de sorte qu'un jour il s'en trouva deux mille ensemble dans le même lieu ; et il les guérit tous en les bénissant au nom de la sainte Trinité, après qu'ils se furent confessés et approchés de la sainte table. Il continua de guérir ainsi les malades pendant plusieurs années, et le nombre en monta une fois, à la fête de l'Annonciation, jusqu'à six

mille. Bien plus, une autre fois, à Valence, sur la place, devant le couvent de Sainte-Marie de Jésus, il se trouva plus de dix mille hommes, depuis le vice-roi jusqu'aux artisans, qui venaient recevoir sa bénédiction ou chercher la guérison de quelque maladie.

Il ne faut pas croire que les frères de son ordre vissent avec plaisir ce grand concours de peuple. Ils en étaient très-ennuyés, au contraire; et pendant qu'il était encore à Horta, le provincial étant venu visiter le couvent, ils lui adressèrent leurs plaintes à ce sujet. Celui-ci, n'ayant pas de son côté confiance dans la chose, fit venir le saint au chapitre, afin de l'éprouver, et lui dit d'un ton fâché : « J'espérais trouver la « paix dans cette maison, et je la vois au contraire dans le « trouble par votre faute. Dites-moi donc, frère Sauveur, qui « vous a autorisé à vivre de cette manière? N'avez-vous pas « honte d'entendre dire partout : Allons trouver le saint à « Horta? Ils devraient bien plutôt dire : Allons à l'esprit « malin qui trouble les frères d'Horta. Mais vous, mes frères, « ne remarquez-vous pas comme il vous fait tort et vous hu- « milie en s'attribuant exclusivement le privilége de faire « des miracles, comme si vous n'étiez pas aussi saints que « lui; mais je ferai en sorte, mon frère, que votre nom ne « soit plus cité désormais, et je saurai bien mettre fin à « vos miracles et à tout ce concours de peuple. Et d'abord, « pour pénitence, vous recevrez la discipline; puis vous chan- « gerez votre nom en celui d'Alphonse, et à minuit vous par- « tirez sans rien dire, avec cette lettre, pour le couvent de « Reuss. » Sauveur courut à l'église sans répondre un seul mot, et se prosterna devant l'autel de la sainte Vierge pour prier; puis, à l'heure qui lui avait été indiquée, il partit nu-pieds pour Reuss, avec un frère lai, traversant en silence la foule qui était accourue de nouveau autour du couvent d'Horta. Il fit tout le voyage plongé dans une prière fervente.

Arrivé à Reuss, il fut reçu par le gardien, devant le chapitre assemblé, avec ces paroles : « Pour empêcher ce brouillon de troubler le repos des frères par ses miracles, je le mettrai en un lieu où il ne pourra déranger personne. » Il le conduisit alors à la cuisine et l'y enferma en lui disant : « Faites la cuisine ici pour les frères, et operez vos miracles, « si vous voulez, parmi les assiettes et les plats. » Mais le matin, dès qu'il fit jour, le peuple de l'endroit accourut en foule au couvent, au nombre de plus de deux mille personnes, sans qu'on sût ni pourquoi ni comment. Tous, les malades surtout,

demandaient le père Sauveur. Les frères, ne comprenant rien à la chose, allèrent trouver le gardien. Celui-ci courut à la cuisine ; et pendant qu'il faisait une verte réprimande au pauvre frère à genoux devant lui, la foule brisa les portes, et le gardien fut obligé de lui amener Sauveur, à la condition que tous s'en iraient tranquillement à l'église. Le saint leur adressa quelques paroles bien simples, les bénit au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et retourna à sa cuisine. Le grand nombre de béquilles, de ceintures, de bâtons qui furent laissés dans l'église témoigna de l'efficacité de sa bénédiction. Mais le gardien, a cette vue, s'écria : « Voyez-vous de quelles saletés ce frère remplit l'église, la changeant ainsi en une étable? » Le couvent fut en repos pendant quelques temps ; mais dès que le peuple connut le chemin qui menait au saint, les processions recommencèrent. Pour y mettre fin, le provincial l'envoya à Barcelone, à Saragosse et ailleurs ; mais partout, au bout de quelque temps, c'était la même chose. Des malades campaient quelquefois sous des tentes quand ils étaient nombreux, et Daza, qui a écrit l'histoire de l'ordre, n'ose pas en fixer le chiffre, dans la crainte de ne pas être cru.

Pour l'arracher enfin à l'empressement des populations en Espagne, on l'envoya en 1565 à Cagliari, en Sardaigne, avec le P. Ferri, visiteur général de l'ordre. Là il fut ce qu'il avait été en Espagne, simple, ouvert dans ses rapports avec les hommes, austère envers soi-même, n'ayant pas besoin de cellule, parce qu'il passait les nuits en prière dans l'église. et que le jour, quand il voulait prendre quelques moments de sommeil, il allait se cacher dans un coin du couvent. Tout le reste du temps il le passait à travailler à la cuisine, ou au jardin, ou à la por e, distribuant des aumônes et bénissant le peuple. Il garda la chasteté pendant les quarante-sept ans qu'il vécut. Il fut souvent tenté. Sa patience et sa résignation ne se démentirent jamais, parmi les persécutions nombreuses auxquelles il fut en butte. Il était compatissant pour les pauvres et pour les malades, et plein de zèle pour la conversion des pécheurs. Il eut des extases et des visions fréquentes, particulièrement devant l'image de la sainte Vierge ; et souvent, dans cet état, il fut élevé en l'air en présence de plusieurs milliers de témoins. Il eut le don de prophétie, celui de connaître les choses secrètes et de commander aux éléments ; et dans sa simplicité il était la merveille de son temps. Le nombre des malades de toute sorte qu'il guérit

est incroyable. Il ressuscita même trois morts. Il mourut enfin lui-même en 1567, après avoir prédit l'heure de sa mort, et il opéra encore de nouveaux miracles du fond de son tombeau. (*A. S.*, 18 mart.)

Pauvre saint sauveur d'Horta, on attribuait ses miracles à l'Esprit malin, et on l'emprisonnait malgré toutes ses vertus, sa vive piété, et qui sait si on a tout dit à son sujet. Et c'est vers ce bienheureux temps que voudraient nous ramener les catholiques d'Espagne. Ils viennent de le dire par la voie d'un de leurs journaux, *le Diario de Barcelone!* Spiritualistes veillons et serrons nos rangs. Z.-J. PIÉRART.

REVUE DES JOURNAUX SPIRITUALISTES D'OUTRE-MER.

UN DOCTEUR ANGLAIS A NEW-YORCK. — MADEMOISELLE LAURE EDMONDS. — LES MÉDIUMS COLCHESTER, HARRIS. MADEMOISELLE FOX. — FAITS EXTRAORDINAIRES DU PLUS GRAND INTÉRÊT.

Le *Spiritual Magazine* de Londres, juillet premier 1861, commence avec l'article suivant intitulé :

Spiritualisme en Amérique, par M. COLEMAN.

Pendant mon séjour à New-York et à Boston, dit M. Coleman, j'ai fait la connaissance des plus remarquables médiums de ces villes, et pour faire plaisir aux spiritualistes de Londres je vais rapporter le résultat de mes investigations. A New-York j'ai fait la connaissance du juge Edmonds; son courage en proclamant la vérité concernant le spiritualisme doit lui attirer l'estime de tous les hommes. A présent même ses persécuteurs lui témoignent beaucoup de respect. Il m'a présenté à sa fille mademoiselle Laure, qui est un médium ayant des extases pendant lesquelles les Esprits se servent de son organisation pour communiquer avec les mortels. Elle voit les Esprits dans son état normal, et elle peut quelquefois faire voyager *son propre esprit* et apparaître à des amis qui demeurent à distance et faire des communications. Elle m'a cité deux ou trois exemples de cette faculté qui n'est pas unique, car je connais une dame à Londres qui la possède aussi. Cette dame

m'a dit qu'ayant une jeune amie chez elle, un monsieur qui leur faisait une visite s'étant moqué des apparitions, son amie lui a dit que non-seulement des Esprits des morts pouvaient lui apparaître, mais encore son propre esprit à elle. Ce monsieur se montra curieux du fait sans y croire toutefois. Quelques jours après la jeune dame dit à son amie qu'elle avait envoyé son esprit chez le monsieur incrédule pendant qu'il répétait le vers d'un poëme de Keats, et lui avait donné un soufflet sur l'oreille. Le lendemain matin le monsieur est arrivé pour confirmer les faits et déclarer sa conversion au spiritualisme.

A New-York, mademoiselle Laure Edmonds m'a parlé de la visite d'une dame qu'elle n'avait jamais vue, qui lui demandait une communication du monde des Esprits. Sa main remuait pour écrire, quand elle fut saisie par la main gauche, qui essayait d'interrompre le mouvement de la main droite. Alors elle vit deux esprits, et a dit à la dame qu'ils étaient son mari et son père, et qu'ils semblaient se disputer. La dame a répondu que cette attestation lui suffisait, car son mari et son père avaient toujours été tellement en dissidence que lorsque l'un affirmait l'autre le contredisait. J'ai aussi fait une visite au médium Colchester. J'ai une fille dans le monde des Esprits qui s'appelait Isabelle, et bien M. Colchester m'a fait connaître sa présence en me montrant son nom inscrit sur son bras en lettres rouges de la grandeur d'un pouce. J'ai essayé de l'effacer, mais cet effort de ma part a rendu les lettres encore plus visibles. Lorsque ce nom fut disparu, j'ai vu apparaître sur son bras le nom de Sylvestre ; mon père s'appelait ainsi. C'était au milieu du jour, et l'illusion était impossible. La seconde fois que je suis allé voir M. Colchester, j'ai pris une enveloppe cachetée, contenant un papier sur lequel plusieurs mots furent écrits, et j'ai demandé si l'esprit pourrait les lire, et j'ai placé l'enveloppe sur la table. M. Colchester ne la toucha pas, mais il prit un crayon et écrivit mot pour mot ce qui était caché dans l'enveloppe.

Le docteur Gardner et le docteur Bell de Boston ont attesté avoir vu des manifestations pareilles par la médiumnité de mademoiselle Coggswell de Bermont. Le docteur Gardner a demandé quelque signe prouvant que son frère dans le monde des Esprits était présent. Les lettres M. G. qui sont les initiales de son nom furent écrites sur les bras du médium. Alors ayant demandé comment son frère est mort, il a vu sur les bras de mademoiselle Coggswell un cœur avec un pistolet qui se déchargeait dans le cœur. Cette attestation suffisait au docteur Gardner, car son frère avait été tué par un coup de pistolet.

Un des plus grands bienfaits du spiritualisme en Amérique c'est d'avoir produit un grand nombre de médiums guérisseurs, entre autres M. Hussey. Celui-ci m'a déclaré qu'il avait été forcé de quitter ses autres occupations pour guérir les malades, même malgré sa volonté. Il avouait ne pas connaître la médecine; il disait que ses mains étaient dirigées sur le siége du mal, et les malades ainsi guéris. Le docteur Newton à Boston est célèbre comme médium guérisseur : dans une heure il a guéri un homme qui avait été aveugle pendant quinze ans, et à sa maison il y a beaucoup de béquilles qui ont appartenu à des infirmes guéris par lui et qui les ont laissées après avoir inscrit leurs noms comme témoignage de la guérison qui leur avait été faite par l'imposition des mains.

A New-York j'ai aussi vu mademoiselle Fox, celle-là même par qui les manifestations ont commencé il y a treize ans. Elle continue toujours à les avoir de la même manière. Le docteur Kirby, bien connu à New-York, m'a dit qu'il avait accompagné le docteur Wilson à une séance. Un Esprit a donné son nom William Nixon. « Comment! » s'est écrié le docteur Wilson, « mais vous êtes l'ami avec qui j'ai si souvent joué aux cartes. » L'esprit a répondu : « Oui, et je jouerai avec vous encore, si vous voulez? » On a donné des cartes et on a vu une main paraître, qui, pendant le jeu, donnait les cartes avec précision. L'esprit a gagné, et a dit en triomphant au

docteur Wilson : « J'ai eu l'avantage, mon cher, car je voyais les cartes dans votre main, »

Le second article dans le *Spiritual Magazine* de Londres, même n°, est du docteur Ashburner. Il insiste sur la nécessité de se rappeler toujours que le magnétisme est la base du spiritualisme et que celui-ci en est le couronnement nécessaire. Voilà une vérité, dit-il, qu'on ne peut rappeler trop souvent. Le docteur Ashburner fait des reproches aux magnétiseurs inconséquents qui ne veulent pas étudier la divine science dans ses plus grands développements, et il recommande à tous l'esprit d'apostolat afin de présenter ces grandes vérités au monde.

Dans le *Herald of Progress* du 16 juillet il y a un article sur la mission apostolique de M. Harris qui prêche toujours l'établissement de l'Église universelle. Le journal dit qu'on ne peut pas l'entendre parler sans être convaincu qu'il voit la gloire du monde invisible au sein de ses extases. L'Église universelle que prêche M. Harris doit différer beaucoup de l'Église de Rome. Aux cérémonies extérieures on doit substituer le pur christianisme, ou l'amour du prochain, qui produira la fraternité universelle et reconquerra l'Eden perdu. Dans le moyen âge on recommandait le cloître et le célibat pour devenir parfait, tandis que M. Harris reproche à ses contemporains de ne pas assez comprendre le bonheur et la sainteté du mariage, qu'il représente d'une manière éloquente et poétique comme Milton peignait la félicité de nos premiers parents avant qu'ils fussent bannis du paradis terrestre. Pour lui les courtisanes qui ruinent les jeunes gens et les familles sont des démons incarnés, et elles doivent leur puissance de séduction à de mauvais Esprits. Pour M. Harris toute courtisane est sorcière lorsque, par un art infernal, elle empêche les hommes de comprendre le bonheur qui se trouve dans l'union chaste du mariage tel que Dieu l'a voulu. Quand il parle en extase sa figure indique une béatitude parfaite; ses yeux sont fermés et il décrit ses visites aux planètes, leur végétation, la vie de leurs habitants, en de magnifiques poëmes.

Dans le même journal il y a un appel aux spiritualistes qu'ils fassent circuler gratuitement des livres, des brochures et journaux qui expliquent leurs idées à ceux qui sont trop pauvres pour les acheter. Cet écrivain dit qu'en Amérique il y a maintenant plus de quatre millions de spiritualistes, et qu'il y en a beaucoup qui désirent étudier le spiritualisme mais qui n'ont pas le moyen d'acheter des livres.

Dans le *Spiritual Magazine* de Londres pour septembre, le docteur Coleman continue le récit de ses investigations spiritualistes en Amérique.

Je dois aussi faire connaître, dit-il, à mes lecteurs le nom du docteur Gray. C'est le premier médecin de New-York et posé dans l'estime de tout le monde; dans cette ville il a une conférence spiritualiste toutes les semaines. J'ai assisté à une de ses séances, et le docteur Gray a lu la description suivante des manifestations obtenues par la médiumnité de mademoiselle Fox, en présence d'un de ses amis intimes qui rapporta ainsi la visite de la femme Esprit.

J'ai entendu des coups frappés, et avec l'alphabet ces paroles furent données :

« Mon cher, je suis ici; » alors j'ai vu une lumière globulaire s'élever de terre, et quand elle est devenue bien resplendissante, j'ai vu ainsi que le médium une figure surmontée d'une couronne. Ensuite la tête a semblé être couverte d'un voile blanc, ceci fut bientôt retiré, et j'ai reconnu la figure de mon épouse environnée d'un cercle de lumière; bientôt cette forme a retourné la tête me faisant voir de longs cheveux flottants, qui avaient la couleur des cheveux de ma femme, lesquels étaient d'une beauté remarquable. Toute cette masse de cheveux fut jetée dans ma figure plusieurs fois, et j'ai éprouvé la même sensation que si cela eût été positivement les cheveux d'une femme mortelle. Ceci fut répété plusieurs fois; alors j'ai entendu le frôlement d'une robe, et j'ai senti jeter sur ma tête un jupon de mousseline qu'une main tenait suspendu. ...

J'ai entendu ensuite une voix dire : « Chantez, » et j'ai

reconnu celle de ma femme. Après avoir chanté, j'ai demandé une explication sur la draperie, et il m'a été dit par les coups frappés : « C'est un vêtement spirituel naturalisé (c'est-à-dire rendu matériel). Maintenant, dit l'Esprit, je vais vous apporter la clef de la porte. J'ai entendu le bruit des pas et le frôlement d'une robe, puis la clef fut tournée dans la serrure et placée dans ma main. La manière de frapper les coups fut montrée par un autre Esprit de la manière suivante : une bulle lumineuse aussi grande que ma main avec une pointe attachée a répondu à nos questions en frappant contre la table.

Quelques jours après nous avions une autre séance dans les mêmes conditions, et voici les phénomènes produits.

La table fut levée, et toutes les choses dans la chambre remuèrent seules. Ensuite une substance illuminée comme le gaz s'est levée du plancher avec un bruit comme le frôlement d'une robe de soie. La forme d'une femme a passé autour de la table et m'a touché. Sa gaze me couvrait la tête, et bientôt une main l'a retirée me dévoilant la figure de ma femme. Dans un transport de bonheur je lui ai demandé si elle pouvait m'embrasser; j'ai senti un bras placé autour de mon cou et un véritable baiser très-palpable est venu se déposer sur mes lèvres. Une tête fut mise contre la mienne, les cheveux me tombant sur la figure. Le baiser fut souvent répété et on l'entendit dans toute les parties de la chambre. Alors j'ai vu une lumière près du mur, qui m'a fait voir une femme qui tenait une lumière dans sa main. Mon nom et son nom furent répétés, et après elle s'est tenue devant le miroir où elle fut refletée.

Dans une troisième séance j'ai vu les mêmes phénomènes, et quand la tête de ma femme s'est approchée de la mienne je l'ai saisie et j'ai trouvé que c'était positivement des cheveux humains. Sa robe parut d'une substance aussi réelle et matérielle que du coton et de la mousseline très-fine. Une fois j'ai vu le globe de lumière avoir la grandeur de deux pieds. Il m'a révélé la tête de ma femme d'une beauté spiri-

tualisée qu'il est impossible de décrire. Ses cheveux étaient arrangés avec beaucoup de soin et ornés d'une rose blanche. Après quelques instants j'ai vu la même figure avec une rose rouge. Cette tête nous fut montrée au moins vingt fois pendant cette séance. Durant ces manifestations j'ai placé de grandes cartes sur le plancher avec un crayon, et j'ai trouvé que ma femme m'avait écrit des lettres.

(Cet article sera continué dans la prochaine livraison.)

DES ASCENSIONS EXTATIQUES, FAITS DIVERS, ANCIENS OU RÉCENTS.

L'article qui a paru dans notre dernière livraison relativement aux ascensions extatiques de madame Dubourg, supérieure de la communauté de Souteraine (Creuse), a donné l'idée à un de nos abonnés de nous envoyer les faits suivants :

Florence ce 13 octobre 1861.

Monsieur.

On lit dans la *Gegenwart de Vienne :*

« Un prêtre catholique entretenait dimanche dernier, dans l'église Saint-Marie à Vienne, ses auditeurs, de la protection constante que prêtent les anges aux fidèles commis à leur garde, et cela dans un langage plein d'exaltation et d'images avec une onction et une éloquence qui touchaient profondément le cœur des nombreuses dames et jeunes filles réunies autour de lui. Dès le commencement du sermon, une jeune fille d'une vingtaine d'années manifeste tous les signes de l'extase, et bientôt, dit un témoin oculaire, les bras alternativement croisés ou élevés vers le ciel, les yeux fixés sur le prédicateur, elle fut aperçue de tout le monde se soulevant peu à peu de terre et demeurant à plus d'un pied du sol jusqu'à la fin du sermon. On assure que le même phénomène s'était produit quelques jours avant, au moment où cette jeune personne recevait la communion.

« *Journal de Francfort*, 6 septembre 1861. »

Monsieur, je vous envoie cet extrait parce que c'est d'un journal estimé, et l'histoire vient de loin. — En Allemagne, le spiritualisme est défendu, je crois, car à Munich, l'archevêque a supprimé deux sociétés, qui ont été obligées d'obéir à ses ordres.

Le pape Pius VII a été élevé en l'air, et je possède huit gravures (de planches différentes), dont une porte cette inscription :

PIUS VII, PONT. MAX.

Savonæ in extasim iterum raptus die Assumptionis B. Mariæ V, xviii, Kalendas septembris 1811.

Dans une autre, je vois que la date est corrigée. — Die Assumptionis B. M. V. 15 Augusti.

Une autre gravure italienne d'un phénomène semblable est inscrite ainsi :

S. Caterina miracolosamente trasportata in Siena.

J'en ai une autre où la même sainte se tient en l'air pendant que les prêtres écrivent ses paroles.

J'ai l'honneur, etc. Seymour KIRKUP.

Ce qui précède prouve que les ascensions extatiques ne sont pas des faits rares et isolés. Nous avons un jour été témoin d'une ascension semblable dans une circonstance qui nous a beaucoup ému et dont nous ne perdrons jamais le souvenir. Une jeune dame anglaise, porteur d'un nom illustre, s'est enlevée de terre en notre présence pendant près d'une minute et si une circonstance n'était venue interrompre cette ascension, nous croyons qu'elle eût duré plus longtemps. Nous avons parlé dans ce journal des nombreuses et remarquables ascensions et locomotions aériennes de M. Home, faits authentiquement constatés par des témoignages écrits dont plusieurs ont été déposés chez des notaires.

Il y a quarante ans environ, le curé d'une des paroisses de Grenoble était très-connu pour avoir de nombreuses ascensions.

Dans notre cinquième livraison de l'année 1858, en parlant de Marie d'Agreda, nous avons rappelé des faits semblables. — Dans notre brochure sur les *possédées de Louviers* nous avons cité l'exemple de religieuses qui étaient transportées miraculeusement de leur cellule dans une cour sur des toits, un mur, et même dans un bois voisin, sans que l'on sût comment avaient pu s'opérer ces locomotions si extraordinaires. Le savant docteur allemand Gœrres, d'après Fincilius, raconte qu'en 1557, à Halberstadt, une jeune femme Elisabeth Wedering, très-respectée de tous par sa piété, f

enlevée la nuit, les portes étant fermées, et transportée dans un puits, d'où elle eut la plus grande peine de se retirer lorsque la fraîcheur de l'eau l'eut réveillée de son extase. Comme la neige couvrait entièrement la terre et qu'on ne reconnut nulle part l'empreinte des pas de l'extatique, force fut de convenir dans le sens d'un transport aérien. Quelque temps après, l'enfant de cette femme qu'elle avait mis elle-même coucher à côté d'elle, emmailloté dans son berceau, fut retrouvé noyé dans ce même puits, sans qu'il fût possible d'expliquer comment cette pauvre petite créature avait pu être arrachée de sa couche et transportée en ce lieu.

Ces faits, objets d'une enquête minutieuse, ont été rapportés d'après l'attestation du mari même d'Elisabeth Wedering, de ses voisins, du bourgmestre et du curé d'Halberstadt (1).

Qui ne connaît les ascensions de Simon le Magicien, de Montanus, celles de cette pauvre possédée de Vervins connue sous le nom de Nicole Aubry, qui, en pleine cathédrale de Laon et devant un peuple immense, s'enleva plusieurs fois dans les airs malgré les efforts de six hommes placés à côté d'elle pour la rétenir (2).

Le savant Gœrres qui, dans son ouvrage sur la mystique, explique les raisons et les moyens de phénomènes aussi remarquables, nous en fait connaître un très-grand nombre. « Dominique de Jésus-Marie, dit-il, fut ravi à Madrid en présence de Philippe II. Pendant qu'il planait au-dessus de terre, le roi le faisait mouvoir en soufflant sur lui. » Marguerite de Hongrie, de même que Marie d'Agreda, était enlevée de terre après la communion. Sainte Agnès, née en 1204 du roi Primislas de Bohême, alliée par sa mère avec sainte Elisabeth de Thuringe, fiancée à l'empereur Frédéric II, avait, dans le couvent des clarisses qu'elle avait fondé, de fréquentes exta-

(1) Voyez les détails de ce fait curieux dans la *Mystique naturelle* de Gœrres.

(2) Nous publierons sous peu l'histoire de cette extatique célèbre d'après les documents les plus authentiques.

ses lorsqu'elle se livrait dans sa cellule à la méditation et à la prière. La vie alors ne se trahissait chez elle que par un léger battement de cœur. Un jour une sœur la trouva en cet état, élevée à trois ou six pouces au-dessus du sol. (Voyez sa vie écrite par Cruger d'après des manuscrits bohêmes contemporains.)

« Je connais, dit Césaire d'Heisterbach, l. IX, c. 30, un prêtre de notre ordre qui, par une faveur de Dieu, toutes les fois qu'il dit la messe avec dévotion, est élevé d'un pied en l'air pendant tout le canon jusqu'à la communion. S'il dit la messe plus vite ou moins dévotement, ou s'il est dérangé par le bruit des assistants, cette faveur lui est ôtée. »

« Saint Dominique, dans un de ses voyages, ajoute Gœrres, étant venu dans l'abbaye de Castres, l'abbé l'invita à manger avec la communauté. Le saint alla selon sa coutume prier dans l'église. Lorsqu'on voulut se mettre à table on vit qu'il manquait. On le chercha donc partout sans le trouver. Un des moines qui le cherchaient entra par hasard dans l'église et le trouva planant entre ciel et terre. Frappé de stupeur, il attendit avec admiration comment la chose se terminerait, et il vit au bout de quelque temps le saint revenir à lui et reprendre l'usage de ses sens (Surius dans sa vie, l. I, c. 2). La même chose arriva à saint Bernard, prêchant les religieuses dans le chapitre ; à sainte Lutgarde, pendant que les religieuses chantaient au chœur le *Veni Creator ;* à saint François-Xavier en disant la messe, ou en donnant à genoux la communion au peuple, comme il le faisait toutes les fois qu'il le pouvait faire ; à saint Albert, en récitant le psautier la nuit à genoux devant le crucifix ; au pieux Conradin, dans la prison où l'avaient enfermé les Bolonais, parce qu'il leur avait reproché trop durement leur opiniâtreté ; à saint Jean Marihon, expliquant à des religieuses le mystère de l'Ascension. Quand il fut arrivé à ces paroles : « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel ? » elles le virent s'élever lentement au-dessus de la terre.

« C'est aussi dans la prière et la méditation que ce même phénomène s'est produit chez saint Ignace de Loyola, sainte Catherine de Sienne, sainte Thérèse, la carmélite Catherine Texada, après que les mauvais Esprits l'eurent tourmentée longtemps par des bruits de cors et de trompettes; chez saint Etienne de Hongrie, Ange de Milan, Nicolas Fattor, Casper de Florence, chez Thérèse, reine de Castille, Marie Gomez, Camille de Lillis, Angèle de Brixen, Dominica de Paradis, Françoise Olympe, Ursule Benincosa, Catherine de Seins, à Vallisolet, Matthieu de Bascio, Marie Villana, Agnès d'Assise, Jeanne d'Orvieto, Libera de Civitella, Pierre de Garde et beaucoup d'autres. Les ménologues des franciscains, des carmes, des dominicains, des cisterciens, les annales des frères mineurs de Wadding et des capucins de Bover sont pleins de récits de ce genre. Ces faits se sont passés devant le peuple tout entier, comme chez saint Ambroise de Sienne, saint Vincent Ferrier et saint Sauveur d'Horta, qui fut élevé à deux coudées au-dessus de la terre devant une nombreuse multitude. » (A. S. 18 mars.)

A ces citations, Gœrres ajoute des faits tirés des vies si curieuses de saint Pierre d'Alcantara et du P. Bernardin, de la compagnie de Jésus, du bienheureux Gilles, qui eurent, en une foule de circonstances et par-devant un grand nombre de témoins, des ascensions et des locomotions aériennes.

Ensuite il ajoute : « L'ascension, dans l'extase, ne dépend pas plus que les autres des dispositions du corps ou de l'état de la santé; elle se produit même quelquefois à l'approche de la mort. La sœur Bella fut, au rapport de Pierre Damien, élevée en présence de tous les assistants au-dessus de son lit de mort et resta ainsi jusqu'à ce qu'elle eût achevé sa prière. Cet état dure quelquefois très-longtemps, comme chez saint Louis de Mantoue, vers 1501, lequel restait souvent élevé au-dessus de terre pendant trois jours, privé de l'usage de tous ses sens et immobile. Lorsque cette extase dure aussi longtemps et que le corps en cet état est penché

en avant, l'extatique peut parcourir ainsi un espace considérable. On raconte d'un religieux dominicain, nommé Christian, qui vivait en 1229, que lorsque dans ses voyages il voulait se livrer à ses méditations, il laissait ses compagnons aller devant lui, et qu'alors il s'élevait en l'air et se rendait ainsi au lieu où il voulait aller. » (Steill, 2 octobre.)

Faits plus extraordinaires encore que tous ceux qu'on a lus plus haut. — Facilité aux incrédules de s'assurer de leur réalité.

Après les faits transcendants qu'on a lus plus haut, en voici venir de plus extraordinaires encore. Ils sont portés à notre connaissance et attestés par un docteur en médecine, autrefois préfet de la République dans le département des Côtes-du-Nord, et que ses compatriotes du Morbihan ont jugé honorable et digne, puisqu'ils l'ont envoyé pour les représenter à l'Assemblée nationale constituante de 1848, dont il a été l'un des membres. Les spiritualistes connaissent le docteur Morhery, d'Hennebont, et Désirée Godu, cette remarquable extatique qu'il dirige dans les manifestations admirables, les prodiges extraordinaires qui sont dus à ses rares facultés. Des journaux ont déjà retenti des faits merveilleux, des guérisons admirables obtenues par Mademoiselle Désirée Godu. Il n'est venu à l'idée de personne de mettre en doute à cet égard la vérité des assertions du docteur. D'un autre côté, des personnes, en tout dignes de foi, qui se sont rendues à Hennebont, nous ont parlé de lui comme d'un homme honorable, véridique, bon observateur et incapable de la moindre imposture. Ces personnes, qui ont vu mademoiselle Godu, ont été hautement édifiées sur la valeur des facultés extraordinaires de cette extatique, l'une des plus surprenantes qui aient paru. Cela étant, et en vertu des doctrines que nous ayons émises en tête de cette livraison, sur la nécessité de proclamer tous les faits,

pourvu qu'ils soient bien attestés et que leur contrôle soit possible, toutes ces choses étant considérées, nous n'avons aucune raison pour faire au docteur Morhery l'injure d'écarter la relation qu'il nous a envoyée. Il s'agit de faits bien extraordinaires sans doute, mais qui ont eu, du moins pour quelques-uns, des précédents dans l'histoire. Nous le prouverons.

Après cela on offre de montrer l'existence de ces faits. Hennebont près Lorient, le docteur Morhery, mademoiselle Godu ne sont pas des mythes. Ils existent à l'état de choses tangibles sur la surface de notre planète. On peut comme le demande le docteur, y aller, voir, examiner de tout près. S'il y a des démentis, des rectifications, des réclamations à faire, nous les insérerons. Mais en attendant nous disons que nous ne pouvons faire à un homme comme M. Morhery, l'injure de mettre sous le boisseau les faits qu'il nous raconte avec des détails et un accent que nos lecteurs, certes, apprécieront : voici donc la lettre qu'il nous a adressée il y a quinze jours.

Hennebont, 20 octobre 1861.

Monsieur Piérart,

Dans l'une de vos lettres, vous avez paru désirer que je vous fasse connaître les phénomènes merveilleux que je constate, voilà déjà plus de quinze mois, dans mes observations suivies près de mademoiselle Désirée Godu. J'ai rédigé deux gros volumes manuscrits qui contiennent le rapport de faits vraiment incroyables et les révélations les plus curieuses sur l'histoire antédiluvienne, la géologie, la psychologie, etc., tout cela sera publié en son temps, mais l'ordre m'est donné de ne le faire qu'après une série de manifestations qui viendront corroborer, par des faits les révélations communiquées et les faits déjà constatés dans mon ouvrage.

Aujourd'hui, je peux vous exposer un des phénomènes les plus étranges que j'aie eus à constater, c'est en même temps le plus intéressant et le plus utile par les espérances fondées qu'il donne à l'humanité. Il s'agit d'un organe spécial dont est douée mademoiselle Désirée Godu. Cet organe existait à l'état rudimentaire dès ses jeunes années. Il s'est développé

progressivement, et maintenant il a atteint son développement normal. (Ici se trouvent des détails anatomiques sur lesquels nous passons.)

L'organe est souple au toucher, mais quand on le presse avec la main, on y sent des renflements plus durs qui dénotent une division en plusieurs compartiments. Ces compartiments sont sans doute des calices ou des glandes de sécrétion. L'Esprit a promis de me remettre un dessin de cet organe dans son ensemble et ses détails.

C'est depuis trois mois qu'il a commencé à fonctionner, d'abord d'une manière irrégulière, et maintenant d'une manière normale. Le début s'est annoncé par la formation de petits globules d'argent qui se condensaient aux mains et sur diverses parties du corps. Bientôt des sueurs aurifères et argentifères se sont déclarées et des exsudations de petits fragments d'or et d'argent les ont suivies. J'ai recueilli trois métaux de nature différente : de l'argent, de l'or et du métal d'*Eudi*, que l'on m'a dit être inconnu sur cette terre. Pendant plus d'un mois ce phénomène se reproduisait chaque jour, soit d'une façon, soit d'une autre. J'ai pu recueillir ainsi près d'un mètre quarante de fil d'or, qui paraît avoir passé à la filière. Il y a également des fragments d'argent et de métal d'*Eudi* en quantité notable, mais moins forte que celle de l'or. J'ai étiqueté chaque échantillon, par ordre de date, de sorte que tout observateur peut aujourd'hui, par l'examen des échantillons, s'assurer que l'or s'est épuré progressivement manière de à arriver à une rare pureté.

Quand l'or et l'argent élaborés par l'exsudation ont été épuisés, il y a eu changement de fluides. J'ai constaté une exsudation micacée dont je conserve quelques fragments. Le plus large a été extrait du front, sur l'ordre de l'Esprit, le matin à son réveil. A cette exsudation de mica a succédé la condensation de diamants ou tout au moins de cristallisations qui en imitent le reflet et la limpidité. J'en ai recueilli sept, dont cinq grands et deux petits. J'ignore si leur élément est du carbone pur comme pour le diamant, du silicate comme pour le strass où toute autre composition inconnue. Les orfèvres n'ont pas pu me fixer d'une manière précise sur leur nature, et moi, je n'ai pas voulu en sacrifier pour en faire l'analyse. J'attendrai que nous soyons arrivés aux diamants les plus purs afin que, par la série des échantillons, on puisse juger de l'épuration progressive pour les diamants comme pour l'or. Ce sera une expérience très-intéressante pour la

science. La série des diamants impurs étant fermée, m'a dit *la voix*, nous ne pouvons plus en recueillir que de purs. Il n'y a donc qu'à attendre.

Maintenant, quittons ces joujoux de la vanité opulente pour nous occuper de produits bien autrement sérieux. En effet, en même temps que ces pierreries nous arrivaient, nous récoltions des graines d'un prix inappréciable, d'après ce que nous en a dit *la voix*. J'en ai reçu de plus de dix espèces de plantes. Malheureusement, pendant un orage assez violent, la plupart de ces graines se sont évaporées, preuve évidente qu'elles ne sont pas de même nature que les nôtres. Celles-ci ne sont pas susceptibles de s'évaporer par cette seule cause. Par bonheur, d'après les instructions de *la voix* ou l'Esprit qui dirige Mlle Godu, j'avais plongé les graines de vigne dans du vinaigre d'abord, et ensuite dans de l'eau-de-vie. Ce traitement a suffi pour les préserver de l'effet de l'électricité. Depuis, j'ai recueilli un grand nombre de graines de vigne (environ 160), plus quelques pépins de pommes et de poires. Ces pépins ont tous un cachet d'origine, tant par leur forme que par leur aspect. Ils sont munis, à la base, d'une espèce d'éperon qui semble rappeler un cordon alimentaire au moyen duquel ils se sont développés. M. Jobard, de Bruxelles, auquel j'ai adressé trois de ces pépins et trois graines de vigne, a remarqué, comme moi, ce signe distinctif.

J'ai recueilli des graines de vigne de plusieurs espèces, mais celles reçues hier méritent une mention spéciale. Ces graines, qui sont au nombre de quinze, portent toutes une couronne ou plutôt un cercle empreint en relief à leur surface dorsale. C'est un cachet qu'il serait impossible de trouver sur aucune graine de vigne, même par un jeu de hasard. Dans la circonstance, il n'y a pas effet du hasard, puisque toutes ces graines, sans en excepter une seule, sont marquées du même cachet, tandis que celles reçues précédemment n'en portaient aucune trace. Au reste, tous les objets obtenus de la même source, soit métaux, soit graines, sont caractérisés par des adhérences de sang coagulé à leur surface. Ces adhérences qui figurent des incrustations sont vraiment inimitables. Tous les fragments d'or ou autres métaux que je conserve en sont empreints. Ces taches ne s'effaceront que par un frottement mécanique exercé sur la surface de ces métaux.

Voilà, monsieur, des faits que je peux affirmer en toute sécurité et qui réclament selon moi la publicité la plus

prompte et la plus éclatante, à cause des espérances qu'ils font naître. En effet, d'après ce que m'a dit *la voix*, ces vignes ne seront pas susceptibles d'être atteintes par la maladie, l'oïdium. Elles doivent pousser avec une vigueur inconnue; donner des fruits exquis, abondants et par conséquent de qualité supérieure. Jugez quel bienfait pour l'humanité? Mais ce n'est pas tout, nous aurons de nouveau des graines de Lamorica, dont les premières ont été détruites par l'orage. Avec cette dernière plante, on peut, si *la voix* n'exagère pas, changer rapidement les conditions alimentaires de notre planète. Cette plante, qui se nourrit par l'azote, le carbone et autres gaz répandus dans l'atmosphère, ne veut pas d'engrais pour végéter. Les céréales qui nous font défaut, ainsi que la pomme de terre, par suite de l'épuisement du sol, deviendraient inutiles pour notre alimentation.

Maintenant, si vous me demandez quelles preuves je peux vous donner de la réussite de ces graines et des résultats promis, je vous répondrai que je les ai semées; que j'en prends le plus grand soin et que, si je ne peux encore rien garantir *matériellement* pour l'effet, j'ai des motifs d'espérer des résultats exceptionnels, puisque la cause qui les produira est elle-même exceptionnelle. L'organe existe, les produits sont palpables, appréciables; et le fonctionnement est presque journalier.

Ce serait donc manquer à tous mes devoirs que de ne pas appeler sur ce fait inespéré et incroyable l'attention de tous les savants et de tous les spiritualistes. Ce serait peut-être négliger le seul moyen de revivifier, par des essences nouvelles, par une séve en quelque sorte céleste, la végétation alimentaire de notre planète qui périclite envers et contre tous. Les graines semées ne peuvent pas tarder à pousser. Leur feuillage suffira sans doute pour prouver leur origine et leur nature exceptionnelles.

Cependant, je ne dois pas vous cacher que certains spirites ont accueilli mes communications par un mutisme superbe. On ne m'a même pas accusé réception des graines que j'ai adressées. Est-ce que les spirites qui se proclament si haut les continuateurs du Christ voudraient, contrairement à sa doctrine, mettre la *lumière sous le boisseau* et constituer déjà une espèce de *congrégation de l'index?* S'il en est ainsi, je les plains. Je préférerais, à leur place, adopter cette franche maxime de Paul-Louis Courrier, canonnier vigneron : *Faites-vous persécuter, faites-vous emprisonner.*

faites-vous pendre; mais publiez votre pensée. Bonne, on en profite; mauvaise, on la corrige et l'on profite encore. Ce n'est pas un droit, c'est un devoir.

Or c'est ce devoir dont je m'acquitte envers vous. Je suis prêt à donner aux publicistes toutes les explications qui me seront demandées, et à confier mon journal d'observations, ainsi que les objets que je possède, à toute personne qui voudra bien venir s'éclairer sur les lieux. La chose en vaut la peine.

J'espère que vous voudrez bien insérer cette lettre et agréer mes salutations. MORHERY, Dr méd.

Voilà les faits que M. le docteur Morhery a cru de son devoir de livrer à la publicité, dans l'intérêt de la science spiritualiste. pensant que la lumière ne pourra se faire sur cette divine science que par un exposé consciencieux de tous les faits quels qu'ils soient. Comme nous l'avons dit, il est au pouvoir du premier incrédule venu d'aller vérifier la vérité de ses assertions. Quant aux graines merveilleuses qu'il a si miraculeusement obtenues, tout ce qui peut être constaté pour le moment, c'est leur belle végétation. Rempliront-elles toutes les espérances du docteur, pourra-t-on à l'aide de ces moyens mystiques si incroyables, régénérer les plantes alimentaires de notre planète? Il est possible que oui, il est possible que non: nous n'en savons rien. Attendons et jugeons, non sur les dires des Esprits, parfois mensongers, mais sur les résultats.

En attendant qu'il nous soit permis d'insérer ici une lettre par laquelle le docteur Morhery s'explique sur les faits précédents et qu'il a envoyée à un de ses bons amis de Paris, qui nous a autorisé à la reproduire, croyant se conformer en cela aux intentions de M. Morhery.

Hennebont, ce 15 octobre 1861.

Mon cher G....,

Je reviens de nouveau aux faits merveilleux dont je vous ai parlé et qu'il faut voir de *ses propres* yeux pour y croire, quand, comme vous, on n'a pas fait une étude suivie du spiritualisme. Votre incrédulité est logique et naturelle, mais elle est moins logique de la part de M. Kardec et de ses disciples.

En effet, tous ces messieurs admettent, sans aucune diffi-

culté, que de la salle de leurs séances ils peuvent évoquer et faire venir à la minute les Esprits de Socrate, de Lamennais, d'Arago et d'une foule d'autres qui se trouvent errants dans l'espace, à des millions de lieues dans toutes les parties de l'univers. Scientifiquement parlant, ce fait est plus incroyable que la formation d'un diamant dans l'organisation humaine. Le diamant est un corps qui tient des trois règnes : minéral, végétal et animal. Il peut même se trouver, dans notre organisation, à l'état aromal ou germinal, puisque c'est du carbone pur. Or, comme chaque être humain contient en lui-même en proportion considérable l'élément propre du diamant, il peut arriver, par exemple, qu'une femme, soit par altération ou maladie, soit par un *organe spécial*, puisse sécréter le diamant, c'est-à-dire condenser le carbone pur, comme le chevrotin condense le musc, un insecte le corail, une chenille la soie, etc., etc.; c'est en vertu de ce principe que nos dents se forment dans l'alvéole. Supprimez cet organe alvéolaire, et le germe dentaire restera inconnu dans notre organisation. Sans être physiologiste, ce mécanisme organique se comprend facilement. Ce que je dis pour le diamant s'applique également aux graines que j'ai reçues et qui franchissent, pour sortir, un petit *méat*, à l'orifice duquel on peut les voir sortir sans lunettes. Elles y pointent les unes après les autres. J'en ai vu dix-sept en une seule crise. C'est ce que notre ami Pierre, a pu constater avec moi, *de visu*, pendant que mademoiselle Godu était, comme toujours, à la suite de ses crises de production, en état de catalepsie.

Vous le voyez, mon cher ami, je ne suis pas plus *halluciné* que mes confrères en spiritualisme. J'ai deux gros volumes d'observations minutieuses, dans lesquelles, je vous l'assure, j'ai approfondi, autant que mon intelligence me le permettait, le point scientifique de chaque phénomène. Ce travail consciencieux, que j'ai entrepris sur une communication de mon fils transmise par M. Karder lui-même, me donnait quelques droits à être traité moins légèrement. Un spirite ne doit jamais oublier que sur la paille on peut faire de la science, comme sur le velours. La lumière de la discussion peut seule faire apprécier la vérité pour les uns comme pour les autres.

Si ces messieurs avaient nommé deux docteurs ou hommes de science pour venir s'assurer près de moi de la réalité des faits que j'avance, je me serais fait un plaisir, avec l'autorisation de *la voix*, de leur faire constater l'organe exceptionnel de

mademoiselle Godu. Une fois ce premier fait reconnu, ils auraient pu sans doute le voir fonctionner et reconnaître comme moi sa destination. Cette marche vaudrait mieux que de se boucher les yeux.

Une fait plus extraordinaire pour moi, c'est l'exsudation et l'expulsion d'or et d'argent, parce que l'or et l'argent, corps simples purement minéraux, ne se rencontrent jamais dans nos organes. Scientifiquement, je n'ai jamais pu m'expliquer cette anomalie qui, vingt fois, m'a crevé les yeux, ainsi qu'à Pierre, car ce fait se produit souvent.

Je ne peux non plus affirmer chimiquement que les cristaux reçus sont du carbone pur ou *vrai* diamant, car je n'ai pas encore été autorisé à en faire l'analyse en faisant dissoudre l'un d'eux dans l'oxigène. C'est une épreuve que je me réserve avant d'affirmer leur nature d'une manière positive. Je leur ai conservé le nom que *la voix* leur avait donné lui-même; mais je dois dire aussi qu'il m'avait dit après la sortie du dernier : Voilà cette série finie, à l'avenir, nous n'aurons plus que du diamant pur. Il y a donc tout profit à attendre. On évitera ainsi un persifflage affligeant pour le spiritisme et désagréable à l'une ou l'autre des parties. Ou l'Esprit qui nous dirige est un Esprit trompeur, ou il réalisera ses promesses comme il a déjà réalisé tant de faits incroyables. Pour mon compte, je préfère faire connaître mes observations par la publication de mes ouvrages que de passer mon temps à férailler avec les don Quichottes de la presse. Nous avons déjà une surabondance d'ennemis acharnés. Vous le comprendrez, vous, Breton, quand vous saurez que cette jeune personne, qui est la plus désintéressée et la plus vertueuse que je connaisse, ne va jamais à confesse. Ah! s'il en était autrement, on en ferait la reine des sœurs Patrocinio et des Rose Tamisier. Je vous prie de communiquer cette lettre à M. Kardec, qui en fera tel usage qu'il jugera. Assurez le surtout que je lui pardonne bien sincèrement sa méprise à mon égard.

Tout à vous d'amitié. MORHERY.

BIBLIOGRAPHIE.

DOGME ET RITUEL DE LA HAUTE MAGIE, RÉIMPRESSION DE CET OUVRAGE.

M. Éliphas Lévi vient de publier la seconde édition très-augt

mentée de son livre le *Dogme et Rituel de la haute magie* (1), curieux livre plein de faits intéressants, fort bien écrit, comme tout ce que produit cet auteur, mais plein d'affirmations inadmissibles, de contradictions, en un mot, rempli de tous les défauts que nous avons signalés dans le compte rendu que nous avons fait de *l'Histoire de la Magie* du même Éliphas Lévi (Voyez *Revue spirit.*, t. II, p. 337).

Ce que nous avons dit alors, s'applique aussi parfaitement à l'ouvrage qui vient d'être réédité, et que les spiritualistes liront, parce qu'il les intéressera, risque à n'y rien trouver de pratique, de positif au point de vue des véritables causes qui produisent les manifestations spiritualistes.

Nous détachons du *Dogme et Rituel de la haute magie*, et comme aperçu, un passage remarquable. L'auteur après avoir parlé de la magie dans les temps anciens, arrive au moyen âge et dit :

« Que se passe-t-il donc dans le monde, et pourquoi les prêtres et les rois ont-ils frémi ? Quel pouvoir secret menace les tiares et les couronnes? Voilà quelques fous qui courent de pays en pays, et qui cachent, disent-ils, la pierre philosophale sous les haillons de leur misère. Il peuvent changer la terre en or, et ils manquent d'asile et de pain ! Leur front est ceint d'une auréole de gloire et d'un reflet d'ignominie ! L'un a trouvé la science universelle, et ne sait comment mourir pour échapper aux tortures de son triomphe : c'est le Majorcain Raymond Lulle. L'autre guérit par des remèdes fantastiques les maladies imaginaires, et donne d'avance un démenti formel au proverbe qui constate l'inefficacité d'un cautère sur une jambe de bois : c'est le merveilleux Paracelse, toujours ivre et toujours lucide comme les héros de Rabelais. Ici, c'est Guillaume Postel, qui écrit naïvement aux pères du concile de Trente parce qu'il a trouvé la doctrine absolue, cachée depuis le commencement du monde, et qu'il lui tarde de la leur faire partager. Le concile ne s'inquiète pas même du fou, ne daigne pas le condamner, et passe à l'examen des graves questions de la grâce efficace et de la grâce suffisante. Celui que nous voyons mourir pauvre et abandonné, c'est

(1) 2 vol. in-8° avec 24 figures, chez M. Germer Baillère, libraire éditeur, rue de l'Ecole de Médecine, 17.

Cornélius Agrippa, le moins magicien de tous, et celui que le vulgaire s'obstine à prendre pour le plus sorcier, parce qu'il était quelquefois satirique et mystificateur. Quel secret tous ces hommes emportent-ils donc dans leur tombe? Pourquoi les admire-t-on sans les connaître? Pourquoi les condamne-t-on sans les entendre? Vous demandez pourquoi? Et pourquoi sont-ils initiés à ces terribles sciences occultes dont l'Église et la société ont peur? Pourquoi savent-ils ce que les autres hommes ignorent? Pourquoi dissimulent-ils ce que chacun brûle de savoir? Pourquoi sont-ils investis d'un pouvoir terrible et inconnu? Les sciences occultes! la magie! voilà des mots qui vous disent tout et qui peuvent encore vous faire penser davantage! *De omni re scibili et quibusdam aliis.*

« Qu'était-ce donc que la magie? Quelle était donc la puissance de ces hommes si persécutés et si fiers? Pourquoi, s'ils étaient si forts, n'ont-ils pas été vainqueurs de leurs ennemis? Pourquoi, s'ils étaient insensés et faibles, leur faisait-on l'honneur de tant les craindre? Existe-t-il une magie, existe-t-il une science occulte qui soit véritablement une puissance et qui opère des prodiges capables de faire concurrence aux miracles des religions autorisées?

« A ces deux questions principales nous répondrons par un mot et par un livre. Le livre sera la justification du mot, et ce mot le voici : *oui*, il a existé et il existe encore une magie puissante et réelle; *oui*, tout ce que les légendes en ont dit était vrai; ici seulement, et contrairement à ce qui arrive d'ordinaire, les exagérations populaires n'étaient pas seulement à côté, mais au-dessous de la vérité.

« Oui, il existe un secret formidable, dont la révélation a déjà renversé un monde, comme l'attestent les traditions religieuses de l'Égypte, résumées symboliquement par Moïse, au commencement de la *Genèse*. Ce secret constitue la science fatale du bien et du mal, et son résultat, lorsqu'on le divulgue, c'est la mort. Moïse le représente sous la figure d'un arbre qui est *au centre* du Paradis terrestre, et qui est voisin, qui tient même par ses racines à l'arbre de vie; les quatre fleuves mystérieux prennent leur source au pied de cet arbre, qui est gardé par le glaive de feu et par les quatre formes du sphinx biblique, le Chérubin d'Ézéchiel... Ici je dois m'arrêter, et je crains déjà d'en avoir trop dit.

« Oui, il existe un dogme unique, universel, impérissable, fort comme la raison suprême, simple comme tout ce qui est grand, intelligible comme tout ce qui est universellement et

absolument vrai, et ce dogme a été le père de tous les autres.

« Oui, il existe une science qui confère à l'homme des prérogatives en apparence surhumaines; les voici telles que je les trouve énumérées dans un manuscrit hébreu du XVIe siècle :

« Voici maintenant quels sont les priviléges et les pouvoirs de celui qui tient en sa main droite les clavicules de Schlomoh, et dans la gauche la branche d'amandier fleuri :

א *Aleph.* — Il voit Dieu face à face, sans mourir, et converse familièrement avec les sept génies qui commandent à toute la milice céleste.

ב *Beth.* — Il est au-dessus de toutes les afflictions et de toutes les craintes.

ג *Ghimel.* — Il règne avec tout le ciel et se fait servir par tout l'enfer.

ד *Daleth.* — Il dispose de sa santé et de sa vie et peut également disposer de celles des autres.

ה *He.* — Il ne peut être ni surpris par l'infortune, ni accablé par les désastres, ni vaincu par ses ennemis.

ו *Vau.* — Il sait la raison du passé, du présent et de l'avenir.

ז *Dzain.* — Il a le secret de la résurrection des morts et la clef de l'immortalité.

Ce sont là les sept grands priviléges. Voici ceux qui viennent après :

ח *Cheth.* — Trouver la pierre philosophale.

ט *Teth.* — Avoir la médecine universelle.

י *Jod.* — Connaître les lois du mouvement perpétuel, et pouvoir démontrer la quadrature du cercle.

כ *Caph.* — Changer en or non-seulement tous les métaux, mais aussi la terre elle-même, et les immondices mêmes de la terre.

ל *Lamed.* — Dompter les animaux les plus féroces, et savoir dire les mots qui engourdissent et charment les serpents.

מ *Mem.* — Posséder l'art notoire qui donne la science universelle.

נ *Nun.* — Parler savamment sur toutes choses, sans préparation et sans étude.

Voici enfin les sept moindres pouvoirs du mage :

ס *Samech.* — Connaître à la première vue le fond de l'âme des hommes et les mystères du cœur des femmes.

ע *Gnain.* — Forcer, quand il lui plaît, la nature à se livrer.
פ *Phe.* — Prévoir tous ceux des événements futurs qui ne dépendent pas d'un libre arbitre supérieur, ou d'une cause insaisissable.
צ *Tsade.* — Donner sur-le-champ et à tous les consolations les plus efficaces et les conseils les plus salutaires.
ק *Coph.* — Triompher des adversités.
ר *Resch.* — Dompter l'amour et la haine.
ש — *Schin.* — Avoir le secret des richesses, en être le maître toujours, et jamais l'esclave. Savoir jouir même de la pauvreté, et ne tomber jamais ni dans l'abjection ni dans la misère
ת *Thau.* — Ajouterons-nous à ces trois septénaires que le sage gouverne les éléments, qu'il apaise les tempêtes, qu'il guérit les malades en les touchant, et qu'il ressuscite les morts!

« Mais il est des choses que Salomon a scellées de son triple sceau. Des initiés savent, il suffit. Quant aux autres, qu'ils rient, qu'ils croient, qu'ils doutent, qu'ils menacent ou qu'ils aient peur, qu'importe à la science et que nous importe?

« Tels sont, en effet, les résultats de la philosophie occulte, et nous sommes en mesure de ne pas craindre une accusation de folie ou un soupçon de charlatanisme en affirmant que tous ces priviléges sont réels.

« C'est ce que notre travail entier sur la philosophie occulte aura pour but de démontrer.

« La pierre philosophale, la médecine universelle, la transmutation des métaux, la quadrature du cercle et le secret du mouvement perpétuel ne sont donc ni des mystifications de la science ni des rêves de la folie ; ce sont des termes qu'il faut comprendre dans leur véritable sens, et qui expriment tous les différents usages d'un même secret, les différents caractères d'une même opération, qu'on définit d'une manière plus générale en l'appelant seulement le grand œuvre.

« Il existe aussi dans la nature une force bien autrement puissante que la vapeur, et au moyen de laquelle un seul homme, qui pourrait s'en emparer et saurait la diriger, bouleverserait et changerait la face du monde. Cette force était connue des anciens : elle consiste dans un agent universel dont la loi suprême est l'équilibre et dont la direction tient immédiatement au grand arcane de la magie transcendante. Par la direction de cet agent, on peut changer l'ordre même

1050. — Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.